

F N° 12

4 frs

2me NUMERO DE JUIN 1942

Belgique 2,50 Fr. / Bohême-Moravie 2,50 Kr. / Bulgarie 8 leva / Croatie 6 kounas / Danemark 50 øre / Espagne 1,50 pes. / Finlande 4,50 mk. / France 4 Fr. / Grèce 12 drachmes / Hongrie 40 fillér
Italie 3 lire / Norvège 50 øre / Pays-Bas 20 cents / Portugal 2 esc. / Roumanie 16 lei / Serbie 5 dinars / Suède 53 öre / Suisse 45 centimes / Slovaquie 2,50 cour. / Turquie 15 kurus
Luxembourg. Styne métallique. Marche de l'Etat 25 PL

Signal



Compagnons d'armes

Des officiers d'Etat-major allemands et italiens se concertent pour les ordres à donner en vue d'une attaque

Cliché de correspondant de guerre :
Hans Hübinne, P. K.



Pour

TOUS GENRES DE PRISES DE VUE

Sport • Paysage • Portrait • Science

Technique • Pour „croquer les sujets”

Pour

N'IMPORTE QUEL MATERIEL NEGATIF

Rollfilm • Plaques • Film-ciné

FRANKE & HEIDECKE, BRAUNSCHWEIG

0,000035 grammes d'iode

Kaliklorä

Ce n'est qu'une quantité infime d'iode qui,

lors des soins quotidiens avec l'iode-Kaliklorä, pénètre dans les muqueuses de la bouche et s'infiltre dans la circulation sanguine. Et pourtant l'effet en est surprenant. Selon la littérature médicale et l'avis de plusieurs milliers de médecins et de dentistes, il n'existe pas de meilleur remède pour prévenir ou guérir les inflammations des gencives qui causent si souvent le déchaussement des dents (parodontose). Pas de meilleur remède non plus pour les cols sensibles des dents. Si un effet plus intensif est désiré, on se sert sur l'ordonnance du médecin, d'iode-Kaliklorä extra-forte.



Quelque part dans le désert. Un coup direct, tiré d'un canon italien, a incendié un char lourd anglais. Des bersagliers se précipitent. Le chef de char descend le premier, les mains levées . . .

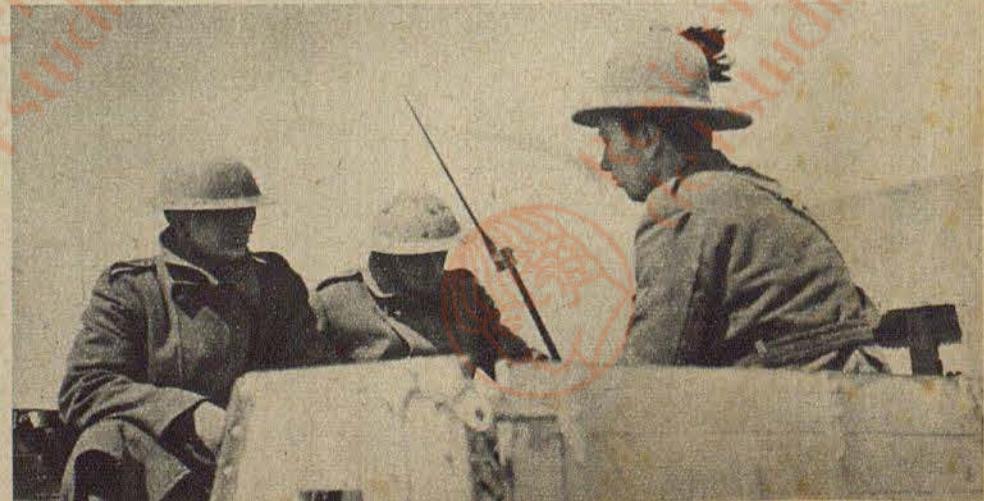
LES BERSAGLIERS CONTRE LES CHARS



. . . un deuxième Anglais s'évade de la fumée qui grandit rapidement . . . puis, personne.



↑ Les deux survivants ont la permission de prendre leurs manteaux, ce qu'ils font encore possible, ensuite ils se rendront en captivité, d'abord à pied, puis en voiture, à quelques kilomètres vers l'arrière. ↓

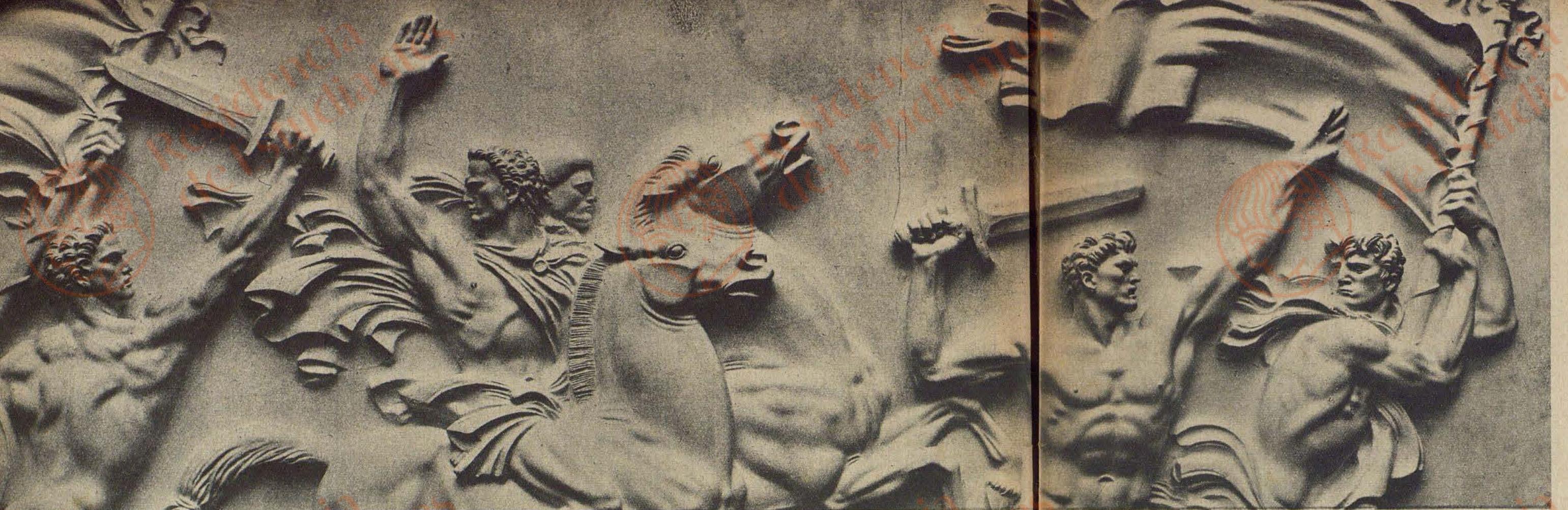




Un des instants les plus beaux dans la vie du soldat

Le général Bastico, commandant en chef des troupes alliées, italiennes et allemandes en Afrique, décore un officier italien.

Cliché: S. M. R. Esercito



Ceci peut paraître étrange, c'est pourtant une ancienne vérité. Avec le progrès de la civilisation et l'augmentation du luxe, l'esprit de guerre diminue. Une civilisation sans idéal nouveau rend l'homme pessimiste, l'opulence, sans obligations morales, le rend lâche. Pour vaincre la mort, la civilisation et la richesse sont nécessaires mais encore plus la conception nouvelle de la vie et le sentiment du devoir. Celui qui affronte la mort est brave. Un peuple, un Etat court un grand danger si les conditions de sa vie sont devenues aisées au point d'amoindrir sa bravoure et son sang-froid. Pour cette raison, les Japonais ont rattrapé l'Europe en une génération ; en deux autres, ils ont édifié un immense empire asiatique. Toute la culture et la civilisation européenne n'avaient pas ébranlé la culture guerrière japonaise qui est et qui reste la volonté de bravoure éprouvée et le complet mépris de la mort.

est un outil de meurtre ; entre celles d'un chirurgien, un instrument de vie. Quel abîme entre les deux : le malfaiseur veut détruire, le chirurgien veut sauver. La même distance éloigne les grands chefs d'armées qui furent en même temps de grands hommes d'Etat de ceux qui ne furent que des chefs de guerre comme Annibal ou Charles XII de Suède, qui gagnèrent des batailles et perdirent des guerres.

La guerre est une manifestation sociale. Le meneur d'hommes qui est en même temps chef d'armées, représente des formes sociales. Celles-ci, d'après la loi de la conservation des espèces, peuvent mettre des masses en mouvement, et, leur donnant des armes, les jeter dans l'action. Une pareille guerre est un saut par-dessus un abîme pour atteindre un bord plus sûr. Quand la rive s'est changée en un marais, quand on s'y enlisit et qu'on s'y engloutit, il faut risquer le saut et non pas se contenter de contempler cet état de chose en se lamentant.

La rive sûre que nous voulons atteindre d'un bond par-dessus l'abîme est symbolisée dans le message des anges de Bethléem : « Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ! »

Cette paix, pour de longues années, viendra répandre la justice dans les coeurs ulcérés et les guérira et pénétrera de foi les âmes assoiffées pour les désaltérer.



«En avant !» Maquette d'un bas-relief, par le professeur Arno Breker. Cette sculpture date de 1939 et a été conçue sous l'impression du départ de la jeunesse allemande pour les luttes décisives. L'attitude et l'élan des jeunes hommes qui s'élancent au combat expriment la résolution et la conviction de celui qui va lutter pour sa cause.

VIRTUS MILITARIS

SENS ET VERTUS DE LA GUERRE

par le Colonel E. M.

Le peintre allemand Franz von Stuck a représenté la guerre sous l'aspect d'un cavalier, armé d'une lourde épée d'où ruisselle le sang, qui chevauche à travers un champ de bataille couvert de morts. Quiconque contemple ce tableau croit que la paix est le plus grand des dons que puisse offrir la vie. « Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ! » La voix des anges nous transmet ce message de Noël qui passe comme un refrain dans nos souvenirs d'enfance.

Est venue la Guerre Mondiale, les dures années dans les tranchées, et cette paix d'amertume qui n'était, au fond, qu'un armistice de vingt ans. Nous venons de traverser deux ans et demi d'une nouvelle guerre, d'une guerre qui a pour but une Europe nouvelle et une paix enfin durable.

En présence de cette lutte interminable, nous pouvons faire une observation qui nous eut échappé en un temps plein de quiétude : le but profond de la guerre est la paix, la récompense de la lutte est le droit à la vie pour la génération future et la sauvegarde de ses moyens d'existence. La guerre est l'épreuve de la puissance vitale d'un peuple comme la fièvre est l'épreuve d'un organisme sain.

Dans la vie des peuples, la guerre est comme une opération. Qu'un homme malade refuse de se laisser opérer, il mourra. Qu'il se décide à temps à subir l'opération il pourra vivre. La guerre est odieuse, terrible et douloureuse. Mais c'est le seul moyen de sauver un peuple de sa perte, c'est le seul chemin d'une vie nouvelle. On devra le suivre même s'il passe au travers des flammes et des précipices.

Quelques historiens superficiels ont cru simplifier la question en prétendant que les grandes conflagrations ont été provoquées par des personnes affamées de gloire et dévorées d'ambition, qui ne voulaient qu'assouvir leurs passions. Ils n'ont pas reconnu que ces personnes n'entraient en scène que lorsqu'un peuple épuisé avait rejeté la tutelle d'une caste qui, elle-même, avait perdu confiance en son avenir ou lorsqu'un système recréé n'avait plus que la force pour garder le pouvoir.

La Providence se sert de l'homme puissant

Il faut labourer plus profond et mettre plus d'engrais lorsque la terre se refuse à être féconde. De tous temps, une guerre éclata lorsque l'estomac ou

l'âme furent affamés. Lutte pour la vie. Combattre pour sa foi est pire que lutter pour son pain. Les guerres de religion ont été plus cruelles que les guerres économiques. Pour la persistance de l'humanité, une âme forte vaut plus que le bien-être. Seule est immortelle, la nation qui sait risquer sa vie pour sa propre vérité.

Des dominateurs surgissent toujours d'un peuple s'il traverse une époque de subversion, si ses espoirs vitaux traînent à terre, s'il est assailli de troubles économiques, s'il est gêné par la surpopulation. Ces hommes sont là, avec l'idée de délivrance, leur plan tout fait et la foi en leur salut. Et les peuples épuisés, sans guides, se soumettent à eux sans restriction. Ils leur crient : « Même-nous ! Commande ! »

La Providence qui veille à la persistance de la race produit quand il le faut ces êtres invincibles pour exterminer les cliques bornées et incapables qui, déjà condamnées au néant, ont conduit les peuples à leur perte.

On a beaucoup commenté le rôle de Napoléon I^r dans l'histoire. D'aucuns n'ont vu en lui qu'un autocrate vaniteux, amoureux de la guerre et qui se délectait à l'idée du carnage. On a dit qu'il avait acculé la France à la ruine,

provoqué des catastrophes là où, sans eux, il n'y aurait eu que des crises. Le Futur combat le Passé, Scipion contre Annibal, Alexandre contre Démosthène et Napoléon contre Metternich. C'est peut-être Napoléon qui a gagné... En tous cas, Metternich dut quitter l'Europe, en 1848, abandonnant le continent pour passer en Angleterre.

Mais qu'il se soit agi d'une lutte pour l'avenir meilleur ou pour sauvegarder la tradition, d'une bataille, caste contre caste, communauté contre communauté, de peuple à peuple ou de nation à nation, toujours ce fut un meneur, un maître qu'on reclama. Ce chef est l'incarnation même des buts de guerre l'idée faite homme pour laquelle on se bat. Chaque dictateur est un serviteur avant d'être un maître.

La loi du chef

La nature a fait de l'homme un être qui n'aime ni se soumettre, ni se sacrifier ; l'amour de la liberté et l'égoïsme, avec son intelligence, en ont fait la bête de proie la plus féroce de la création. Ce sont des raisons suprêmes qui l'obligent à se soumettre à son maître, à sacrifier sa vie et ses biens pour une cause supérieure. Seuls, des événements extraordinaires l'amènent à quitter son travail journalier, à se lever en masse, les armes à la main pour entrer en lutte.

Les chefs d'Etat, inaptes à la lutte furent ou bien vaincus par l'ennemi ou exterminés par leurs compatriotes mécontents. Ceux qui à la tête des nations victorieuses ont su conserver et assurer les gains de la victoire ont fondé des dynasties. Ces lignées garantissent la sûreté des Etats et des peuples. Elles sont leur soutien tant que l'idée qui les a jetés dans la lutte survit et tant que ces dynasties ou ces lignées conservent leurs anciennes vertus guerrières.

Les chefs vainqueurs sont le plus souvent créateurs ou initiateurs des divers règles de combat. Pour eux l'art de la guerre consiste surtout dans l'art d'accroître chez l'homme toutes ses facultés guerrières et de les exploiter. Il y parvient par l'instruction qui leur

inquiète les vertus guerrières. La science de la guerre veut aussi que les troupes de ce chef soient pourvues d'armes supérieures à celles de l'adversaire et sachent mieux s'en servir. Il s'agit de donner au peuple la supériorité par l'esprit, par les armes et par l'instruction militaire.

L'esprit du peuple reste toujours vainqueur

Mais l'instruction et l'équipement ne valent que si l'éducation verse au cœur du soldat le sens de la guerre. Ce sens, cette volonté, ont toujours été supérieures à la connaissance et à la matière. Ce n'est qu'exceptionnellement qu'une discipline de fer les a remplacées. Cette discipline n'est que la quatrième vertu militaire. Si deux partis, égaux en esprit, en équipement et en instruction s'affrontent, celui qui possède la discipline sera vainqueur. Mais le général qui dispose des meilleures troupes ne peut encore se vanter de posséder la victoire. Pour emporter la décision sur le champ de bataille et rendre une paix victorieuse à son peuple, il faut encore la suprématie politique et économique. La victoire sur le champ de bataille peut être le début d'une défaite si le chef militaire n'est pas capable de juger les éléments politiques et économiques au service de l'ennemi aussi bien qu'au sien.

Dynamisme et civilisation

A telle époque précise, dans des conditions déterminées, chaque homme de guerre, se basant sur ses expériences, se fait ses propres règles de guerre. Le défaut de la cuirasse est, et restera toujours, que les circonstances de la guerre et du combat ne se renouvellent jamais. Le général doit constamment créer une stratégie nouvelle et ne jamais copier l'ancienne, puisque les conflits éclatent à des époques différentes, entre des peuples différents, sous des aspects divers.

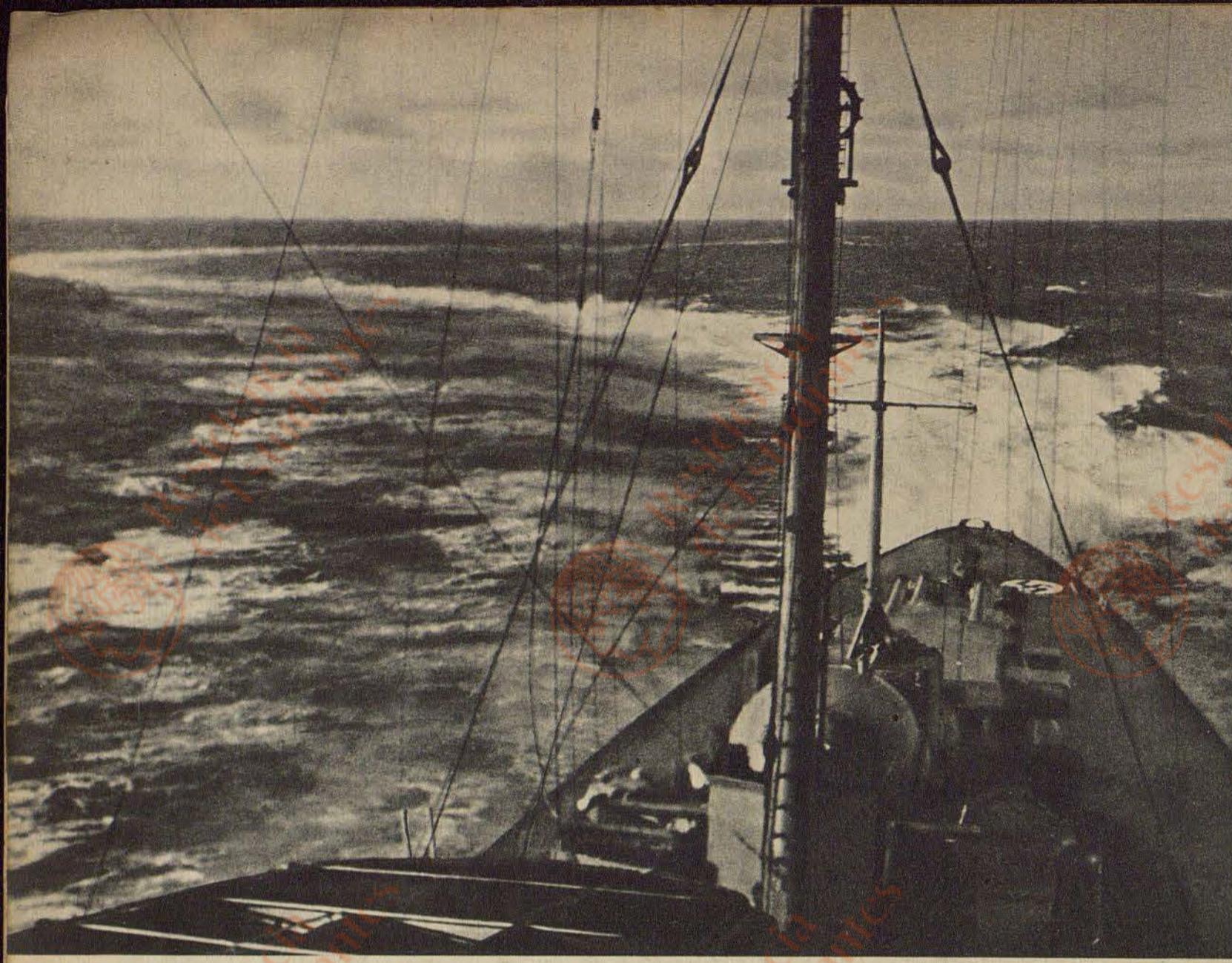
Mais ce ne sont pas seulement les périodes, les circonstances économiques, les idéologies et les techniques qui varient, c'est surtout l'homme qui change.

Il y a donc deux sortes de guerres : la guerre morale conforme à la nature et la guerre immorale ou criminelle ; une guerre utile et une guerre déraisonnable. Seules les guerres fondées sur des bases sociales peuvent apporter des bienfaits aux peuples. Leur but doit être d'abolir toute injustice par la force.

C'est la guerre révolutionnaire des exploités contre les exploitants.

Une lame entre les mains d'un bandit

Dans les fouilles d'un ancien Champ de Mars romain, on a trouvé, au début de cette guerre, une frise en marbre de l'époque flavienne. La figure principale en est une « Virtus militaris ».



1 Un navire de guerre allemand tient son cap en zigzags. On s'en rend compte en observant les courbes du sillage. Un danger menace. D'où vient-il ? De l'air ou de l'eau ?

2 Des deux côtés à la fois. Des avions torpilleurs anglais du type « Espadon » attaquent le navire. Ils volent à ras la surface et lancent leurs torpilles. L'une d'elle frôle, en sifflant, le navire.

3 Une deuxième torpille passe de même, puis une troisième et une quatrième. Toutes à côté.

4 Le feu de la D. C. A. du navire n'en est que plus nourri. Les obus éclatent autour des avions. Parmi les nuages des explosions, celui de droite, en bas, cache un appareil qui a été atteint et qui va s'abattre. Au même instant, une gerbe de la mitrailleuse d'un autre « Espadon », tirée trop courte, vient balayer la mer devant le navire. Les marins appellent ces rafales, qui n'atteignent pas leur but, « barrières de jardins ».

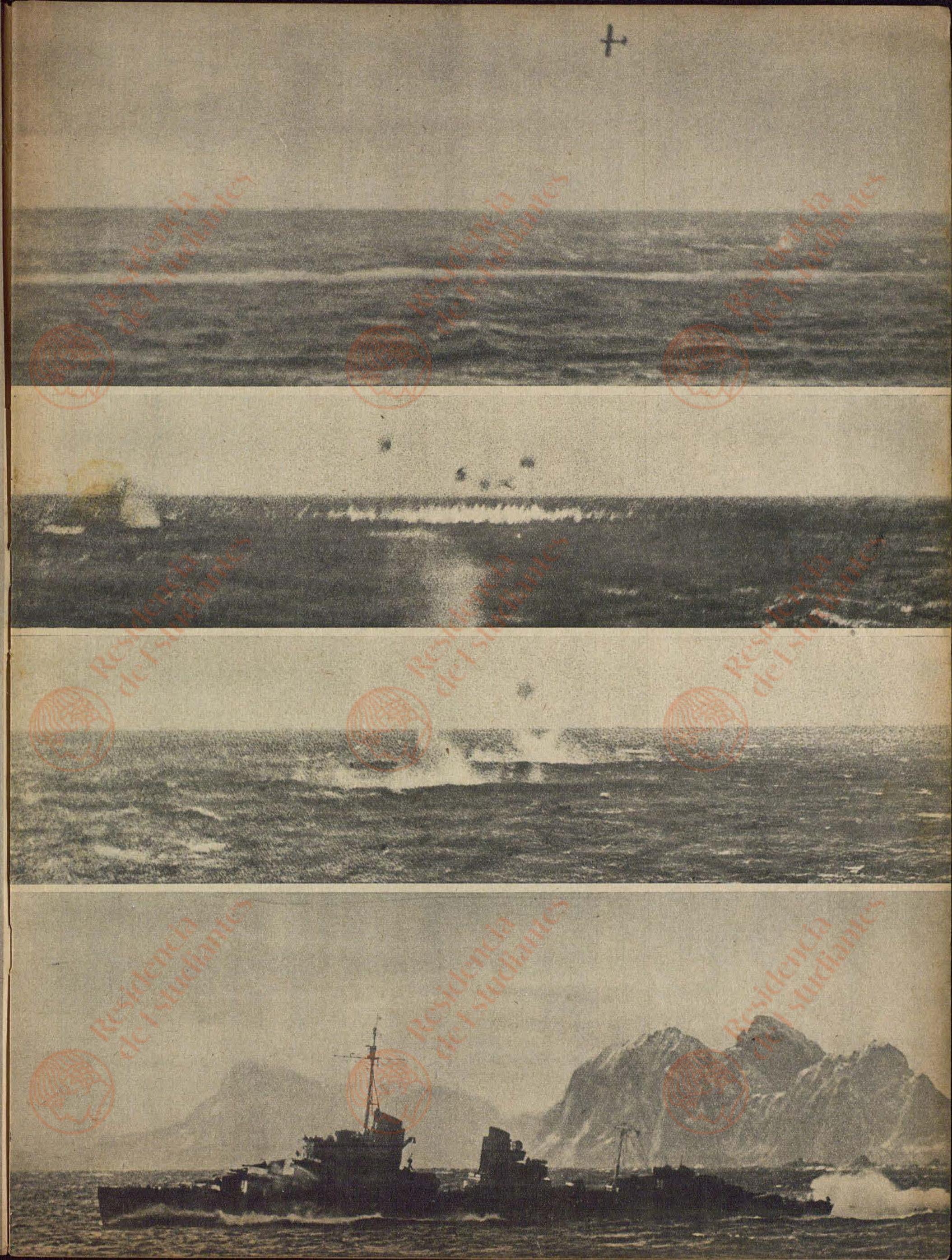
La fin de deux « Espadons »

Clichés du correspondant de guerre: Schubert (PK)

5 Peu de temps après, une sorte de geyser jaillit de la mer : un deuxième appareil vient de s'abattre. Les assaillants s'éloignent.

6 Convoyé par des contre-torpilleurs, le vaisseau de guerre reprend sa route.

+





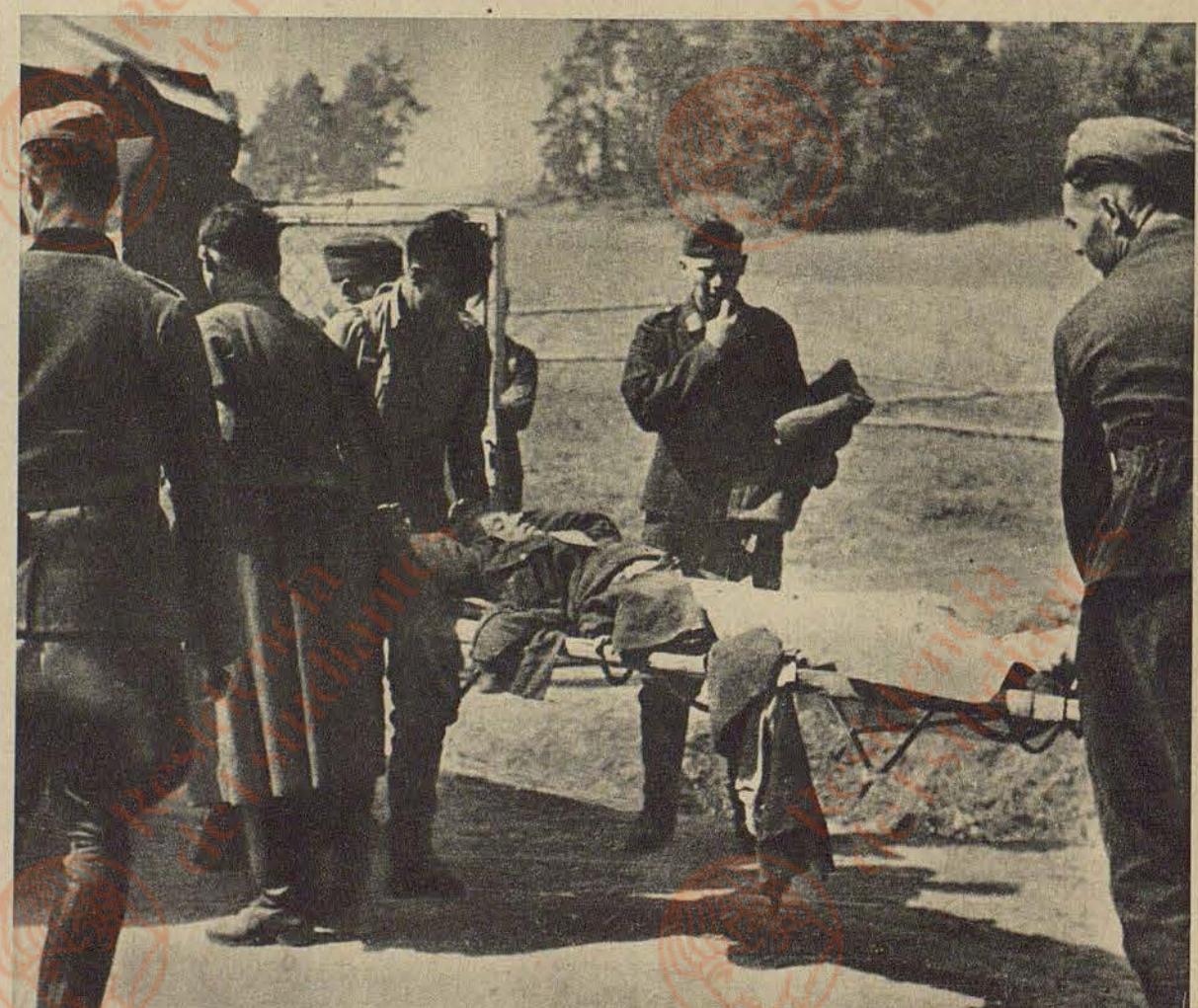
Un motocycliste allemand, qui précédaient leur colonne, a été blessé par l'explosion d'une mine soviétique. Quelques instants plus tard, les camarades sont déjà sur le lieu de l'accident et...



... s'empressent de secourir le blessé, tandis que la radio entre immédiatement en action pour appeler une voiture d'ambulance.



Le médecin-major a entouré les blessures d'un pansement provisoire et a fait une piqûre au blessé pour éviter hémorragies et tétanos. On épingle à l'uniforme le nom, l'indication du grade et du régiment, ainsi que la nature des blessures et du premier pansement. Entre temps...



... la voiture d'ambulance est arrivée. Le blessé est étendu sur une civière et hissé avec précaution à l'intérieur de la voiture. Il reste sous la surveillance dévouée de ses camarades infirmiers, jusqu'au moment où il est recueilli par l'ambulance de campagne.

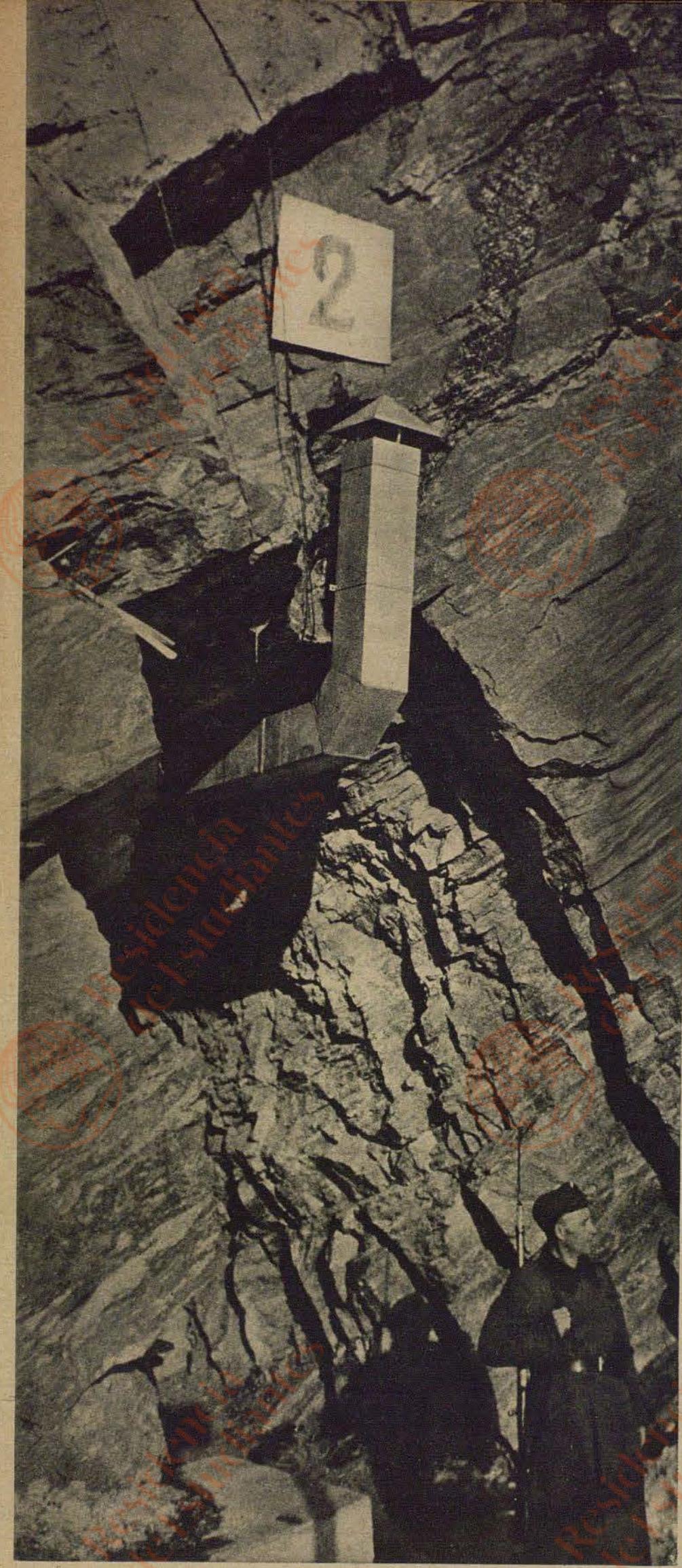
Clichés: correspondant de guerre R. Lessmann (PK)



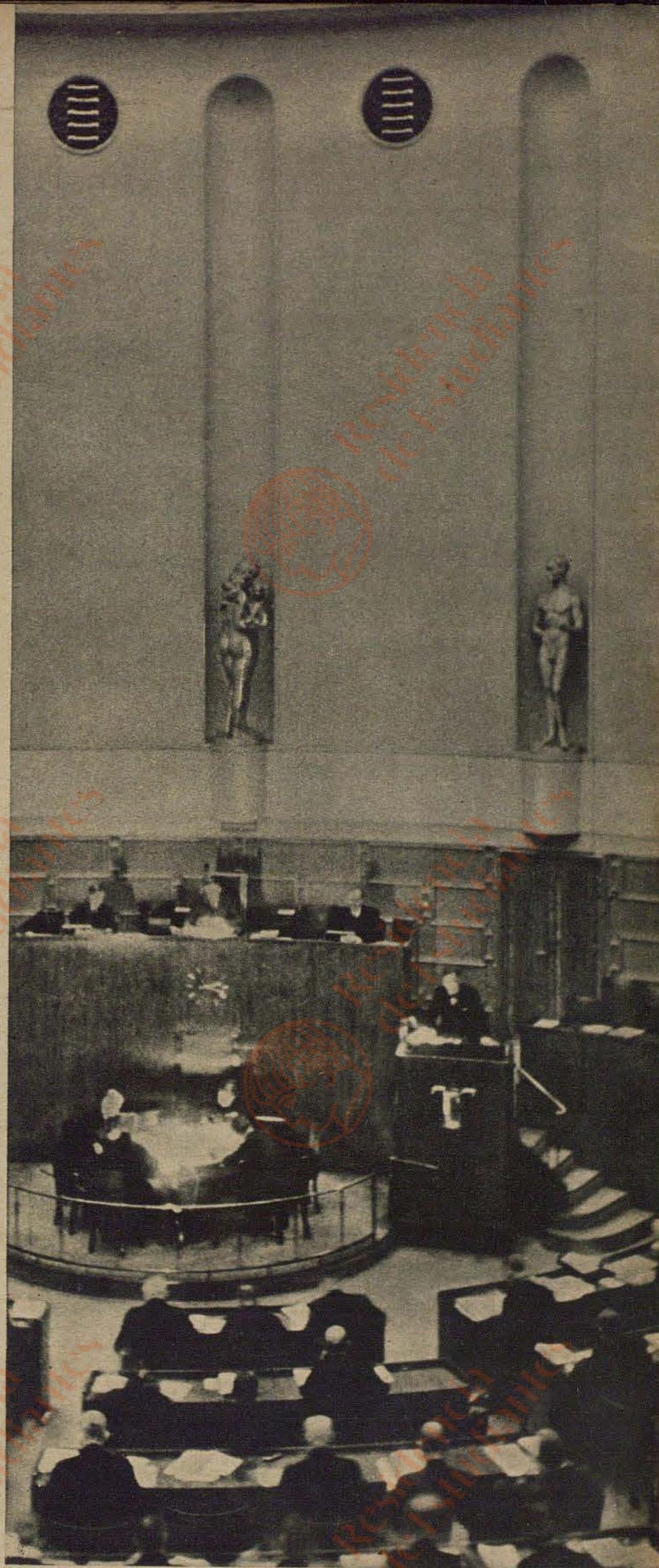
La route du front. On voit défiler, en file pressée, des véhicules de toutes sortes, chars, canons lourds, tracteurs, voitures du train des équipages, camions de ravitaillement, motocyclistes, voitures des commandants en chef... La gendarmerie de campagne s'efforce d'endiguer ce flot et de régler cette formidable circulation. Au-dessus de la route, grondent les moteurs des chasseurs qui protègent les colonnes contre les attaques de l'aviation soviétique.

Dessin du correspondant de guerre; Walter Gotschke PK.





L'entrée des catacombes. Les pièces qui forment l'abri du Quartier général finlandais sont creusées dans le roc, à 15 mètres sous terre. Elles suffisent, en cas d'alerte, à abriter toute l'installation du Quartier général. Du reste, les attaques des avions soviétiques en Finlande sont devenues très rares.



Le Reichstag finlandais au travail. Ce n'est pas un parlement bruyant. Les discussions portent essentiellement sur des questions économiques et alimentaires. Le bâtiment du Reichstag, érigé par le professeur J. J. Sirén, est une des constructions les plus éminentes de l'architecture finlandaise moderne.

Les Invincibles

Au repos...

Cliché du correspondant de guerre Leinberger, PK.

«Signal» visite Helsinki
et le Quartier général finlandais



Le Chef de l'Etat se renseigne. Dans la chambre des cartes du château présidentiel, à Helsinki, le Président de la Finlande, Risto Ryti, écoute chaque jour le rapport du colonel Söderström sur la situation militaire.

Clichés du correspondant de guerre Arthur Grimm, PK.

Bien protégés — aisément transportables. C'est à peine s'il existe, au Quartier général finlandais, un ca-
sier à dossiers. Les papiers les plus secrets se trouvent dans des coffres d'acier capables de résister au feu.

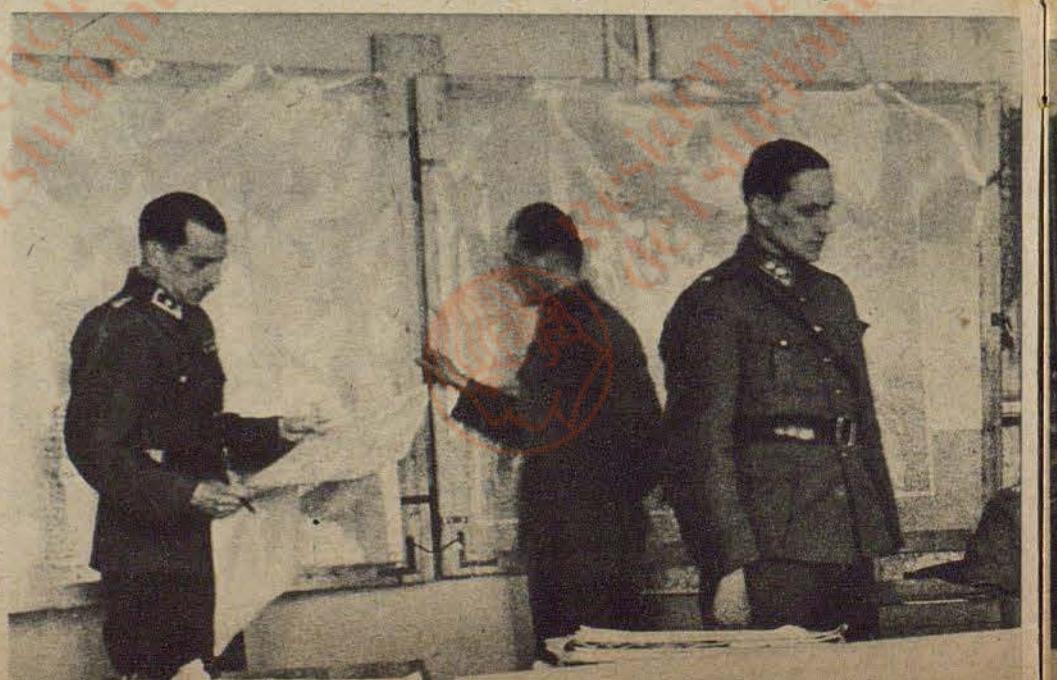


Dans l'antichambre du Président. Elle est ra-
rement vide. On voit attendre ici (de gauche à
droite): le président du Conseil Rangell, le lieut-
enant-général E. Hanell qui arrive du G. Q. G.; le
ministre de la Défense nationale, R. Walden
et le ministre du Commerce Tanner.



Visite gouvernementale au Q. G. Comme il le fait souvent, le Président Ryti vient encore une fois, en compagnie du président du Conseil Rangell (chapeau foncé), rendre visite au maréchal Mannerheim et discuter avec lui les questions politiques et militaires d'actualité, ce qui peut se faire aisément au cours d'une petite promenade.

Le cabinet où les opérations sont décidées. Le général Airo travaille avec son état-major, dans la chambre des cartes, à la section d'opérations du Quartier général finlandais. C'est là que toutes





Enfants de troupe, ordonnances. Ils sont âgés de 12 à 17 ans et font partie du corps de protection finlandais où ils ont reçu leur instruction prémilitaire. En temps de guerre, ils servent d'estafettes de la défense passive et ici, d'ordonnances. Devant le cabinet de travail du maréchal Mannerheim ils passent sur la pointe des pieds ...



L'ordonnance du maréchal, le sergent Nils Nicklen. Ce n'est pas n'importe qui: C'est le champion de saut en hauteur finlandais. Ses performances sont 2 mètres et 2 mètres 05. Depuis trois ans, ce sont les meilleures d'Europe.

les manœuvres du front sont enregistrées. C'est là aussi que sont prises les décisions et c'est de là que partent les ordres qui vont jusqu'aux premières lignes.



Général et travailleur infatigable. Le maréchal Mannerheim travaille sans arrêt, de 9 heures du matin jusqu'à fort avant dans la nuit. Renseigné sur tout, il prend ses décisions après mûre réflexion et ses ordres ont été pesés et travaillés jusque dans les moindres détails. Nous le voyons ici en conversation avec son collaborateur le plus intime, le général d'infanterie Heinrichs.

La seule distraction du maréchal: une promenade à cheval. Cette promenade termine, chaque jour, le temps très court réservé au déjeuner.





TROIS BOMBES

Quitte pour la peur

Dans un vacarme infernal, un bombardier soviétique passe en rase-mottes... au-dessus d'une position allemande. Le reporter de guerre braque immédiatement sa caméra vers le ciel et appuie sur le déclic, juste au moment où trois bombes descendent vers le sol.

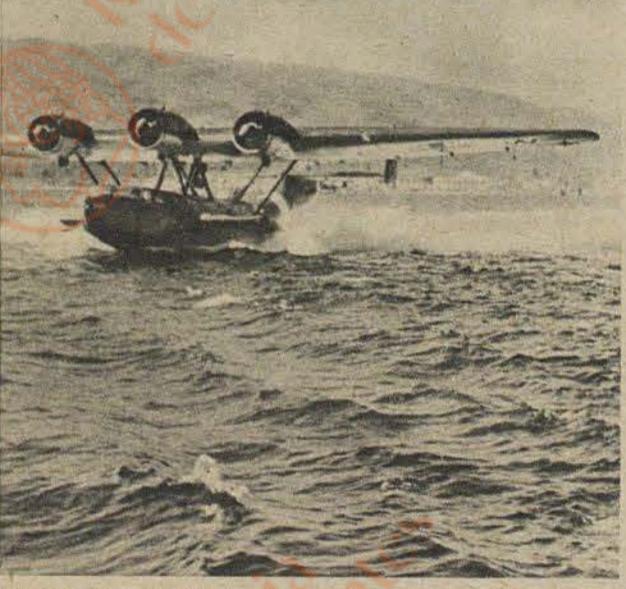
... et trois secondes plus tard, il photographie l'explosion des bombes et, en même temps... une vache qui, sautant au bruit de la détonation, n'a pas eu encore le temps de réagir.
Clichés du correspondant de guerre Walz, P. K.



Un canot pneumatique
à la dérive entre la
CRÈTE
et
DERNA



Dans le carré X du plan quadrillé, il s'agit de découvrir un canot en perdition. Tel est l'ordre donné à la section de sauvetage maritime. Le capitaine de l'avion de sauvetage calcule la route et le temps nécessaire.



Peu de temps après, le Do 24, en partant, survole la baie de son port d'attache.

Le carré indiqué est atteint; mais il est bien difficile, sur l'étendue immense de la mer, de découvrir quelque chose.



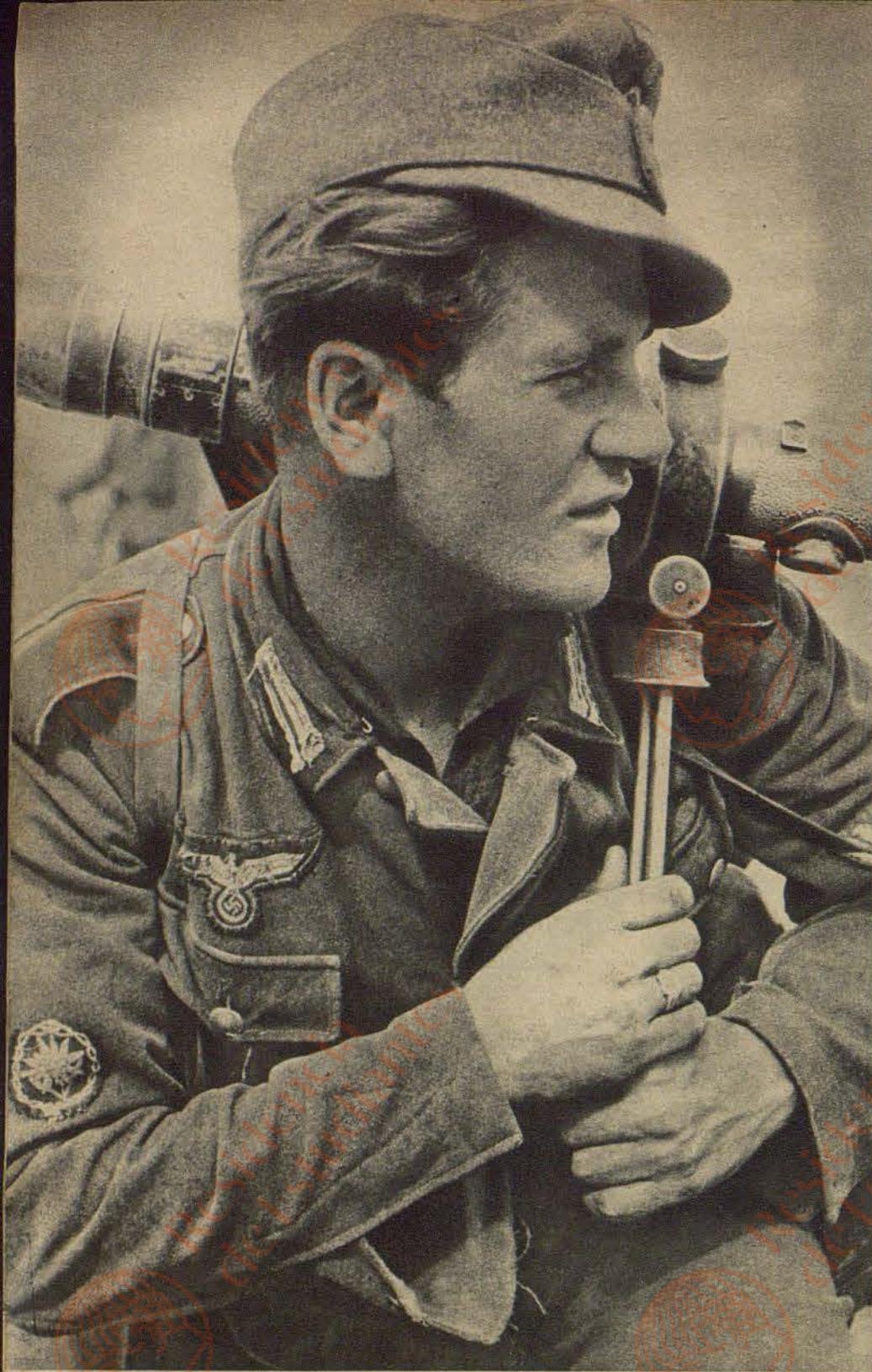
Les voilà! L'appareil passe à faible hauteur au-dessus du canot et amerrit dans la houle. Clichés du correspondant de guerre Lemp, P. K.



La houle secoue rudement l'hydravion; mais le Do 24 est stable et se maintient en équilibre. Il glisse vers le canot et . . .

. . . prend l'équipage à bord. Ce sont deux aviateurs anglais qui ont été descendus en combat aérien.





Au télémètre. Dans la guerre de montagne, la mise en action d'une arme automatique au milieu de roches et d'escarpements, exige du mitrailleur, une formation beaucoup plus complexe que lorsqu'il s'agit de tirs en terrain plat. L'évaluation des distances, dans les steppes de la Russie, est un jeu d'enfant pour un chasseur de montagne, toujours certain d'atteindre son objectif. En parlant de son télémètre, le mitrailleur a coutume de dire: « A l'endroit dont il a mesuré la distance, l'herbe ne poussera plus! » Rien d'étonnant: l'homme et l'appareil ont l'expérience de trois campagnes.

Premier pointeur au lance-grenades. Il a eu aussi sa formation spéciale et se distingue particulièrement dans le tir indirect. Les armes légères à tir court jouent chez le chasseur de montagne un rôle plus grand que chez le fantassin. En effet, à cause du terrain, le chasseur de montagne ne peut compter toujours être soutenu par l'artillerie. Il est entraîné d'une manière sportive. Il transporte son arme à travers la Russie; 40 km de marche en plaine ne sont rien à celui qui, dans les montagnes de son pays, un lourd sac au dos, fit souvent des ascensions.



DES SOLDATS ET DES HOMMES

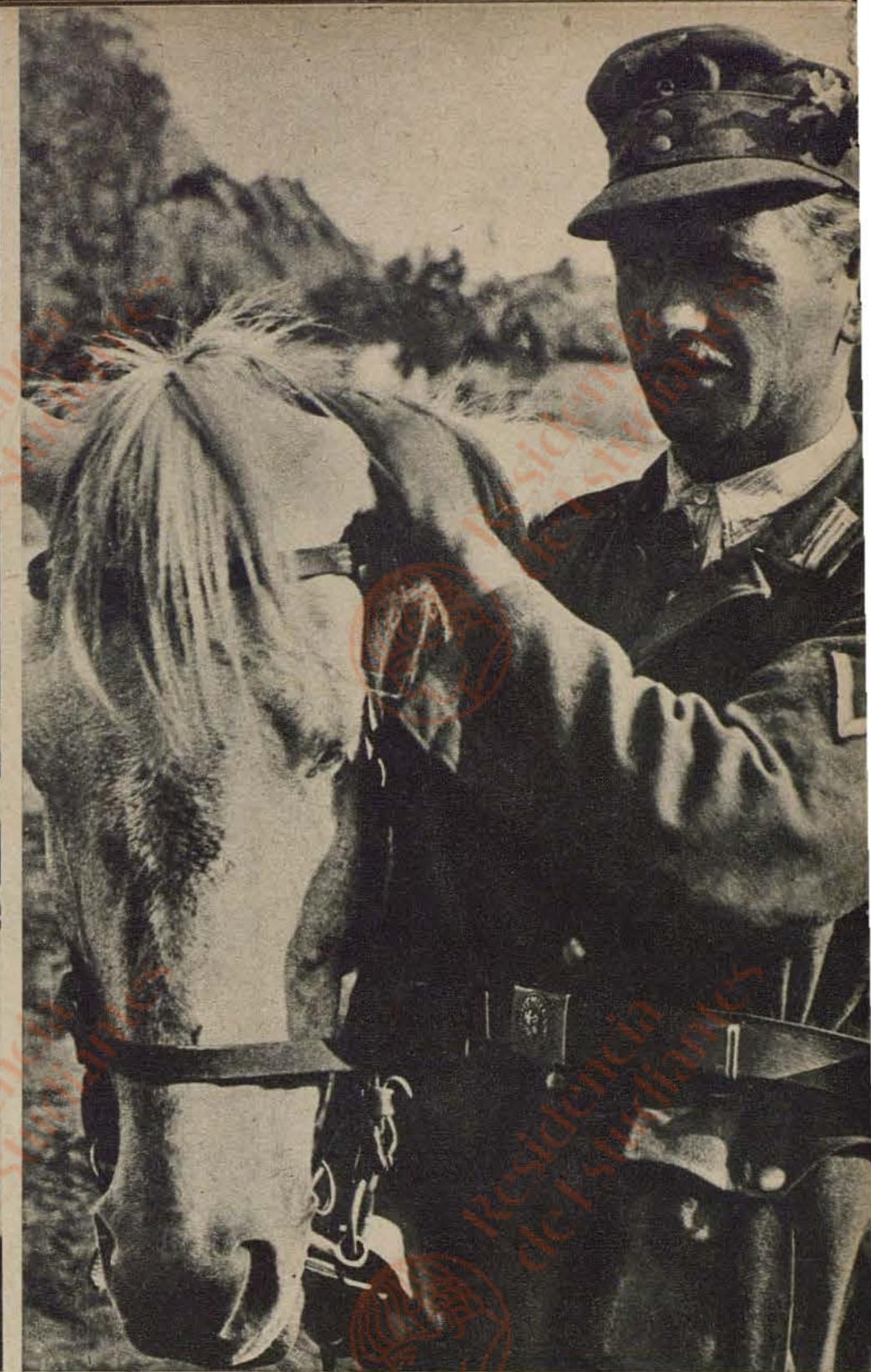
Chasseurs de montagne dans les steppes

de Russie

60 chars soviétiques en deux jours. Tel est l'exploit d'une seule division de chasseurs de montagne, au cours d'une même bataille, à l'Est. Un tel résultat n'est possible que si l'on règle le tir avec une perfection absolue, comme le font ces chasseurs extraordinairement exercés au tir indirect et au tir masqué.



L'adjudant Haslberger fait le tou... Compréhension rapide et décision immédiate sont les qualités qu'on exige d'abord d'un chasseur de montagne. L'adjudant Haslberger a eu l'occasion d'en faire la preuve, au cours de la campagne, d'une manière toute personnelle... Durant une reconnaissance à travers une ligne de fortins ennemis, il fut surpris par les Bolchevistes. Sa situation était désespérée; mais il s'est tiré d'affaire: Poussant des cris sauvages, il bondit dans la direction des Bolchevistes en exécutant des pas de danse forcenés et, avant que l'ennemi surpris ait compris ce qui se passe, il a découvert un fossé qui le sauve et des balles et de la captivité.



Le conducteur de bêtes de somme. Les chasseurs ont, non seulement un équipement particulier, mais encore des animaux de bâti pour le transport des armes et des munitions. Ces bêtes, chevaux d'une race particulière ou mulots, doivent être résistants à la fatigue et sobres, doivent supporter la neige, le froid, la pluie, le vent ou le soleil. C'est indispensable en Russie, même s'il n'y a pas de montagnes. Muletiers et conducteurs n'ont pas seulement appris, en tant que soldats, à utiliser les animaux, ils sont, en grande partie, montagnards de la Styrie, de la Carinthie, du Tyrol ou de la Haute-Bavière

Cliché du correspondant de guerre:
Kempter P.K.

«L'organisation d'une armée commence à l'estomac du soldat.» Ce sont là les paroles de Frédéric le Grand. Le commandant de la division des chasseurs de montagne est pénétré de cette maxime. Avant que la journée de bataille s'achève, il va rapidement jeter un coup d'œil sur les roulantes où se prépare la soupe, la même pour les soldats et les officiers. Et si, plus tard, à la distribution des rations, les hommes disent: «La soupe est bonne, mon général», alors seulement on peut dire que la journée a été bien remplie. Les chasseurs, il est vrai, savent encore accomplir des gestes qui parlent en leur faveur autant que leurs faits d'armes...





... Le 61^e char soviétique avait réussi à passer. Mais il n'avait pas été loin. Les chasseurs, à la grenade à main, avaient anéanti l'équipe, presqu'au corps à corps avec le char. Après le combat, ils avaient enterré les ennemis tués près de leur char détruit. Ils n'avaient pu se résoudre à planter une croix pour des hommes qui ne croient pas en Dieu; ils avaient voulu, du moins faire un geste de piété et ils avaient planté sur chaque tombe une bâche avec une casquette... Tels sont les chasseurs de montagne

Les Anglais au-dessus de Lubeck

DANS la grande nef de l'église Sainte-Marie à Lubeck, attend un camion. Parmi les poutres brûlées, les sapeurs et les hommes du service de sécurité ont dégagé un bassin de bronze. De toutes leurs forces, ils le hissent sur le camion. « Volez, c'est tout ce qui reste des trésors, des tableaux, des sculptures et des mille œuvres d'art de cette église. » C'est un vieux monsieur qui vient de m'adresser la parole. Il poursuit: « Ce bronze à moitié fondu, c'était des fonts baptismaux du XIV^e siècle. On va essayer de le restaurer. » Il me précède parmi des débris de vitraux, des murs écroulés, des bancs de bois qui fument encore. « Nos orgues célèbres se trouvaient autrefois ici. Les flammes ne les ont pas épargnées. Les débris de la toiture les cachent en ce moment. La plus grande perte est la célèbre « Danse macabre », chef-d'œuvre d'un maître inconnu du Moyen âge. Mais à quoi bon vous énumérer tout ça ? Cette basilique n'est pas la seule détruite. Une seule nuit a suffi à démolir presque toutes les églises qui avaient valu à Lubeck son nom de « ville aux tours d'or ». Nous quittons l'église. Dehors, un soleil magnifique inonde les ruines jaunes de la vieille cité.

Les rues ressemblent à des carrières de pierre. Le marché est bordé de ruines. L'hôtel de ville n'est plus que décombres et pans de murs. Les sculptures du portail, les magnifiques fresques d'albâtre, tous les trésors précieux de la Renaissance ont été détruits en une seule nuit. Les petites ruelles romantiques du quartier de l'artisanat ne sont plus. L'air est lourd d'une odeur pénétrante de massepain qui provient des ruines du plus grand café de Lubeck, célèbre pour ses massepains. Impossible de faire un bilan des dégâts : les vieux hôtels où les générations avaient entassé des trésors, la maison des bateliers riche en sculptures et ferronneries, avec ses maquettes de bateaux du Moyen âge ; la célèbre Schabbelhaus avec son vieux musée... La cathédrale a été gravement atteinte.

Pendant la nuit, dans un enfer de poutres qui flambaient et d'écroulements, un soldat pénétra dans l'intérieur de la cathédrale et réussit à sauver le fameux tableau d'autel, chef-d'œuvre hollandais de Memling. Musée et école de la cathédrale ont été ravagés. L'église Saint-Pierre, l'église Saint-Gilles et le Katharineum qui contenait la bibliothèque municipale ont été démolis par les bombes.

Une rage insensée de destruction, une volonté meurrière d'anéantissement ont rasé la ville. Les « pieux » mensonges ne pourront pas prétendre qu'il s'agissait d'objectifs militaires. L'après-midi, j'ai survolé la cité. Impossible de se tromper : dans un réseau de larges canaux, Lubeck s'étend et il peut d'autant moins être question de bombes mal dirigées que l'attaque eut lieu au clair de lune. Je suis moi-même aviateur et je puis en juger.

Corresp. de guerre Benno Wundshammer (PK)



L'ATTENTAT CONTRE LUBECK

Le résultat des bombardements de propagande de la R.A.F. sur des objectifs « militaires » en Allemagne. Voici ce qui reste de la cathédrale de Lubeck, l'un des monuments les plus respectables de la culture européenne, chef-d'œuvre d'architecture religieuse du Pré-Moyen âge en basse Allemagne. Durant cette nuit, des chefs-d'œuvre d'une valeur inestimable ont été détruits, dans la Ville Vieille

Clichés du correspondant de guerre: Benno Wündshammer (PK).

BATAILLES HISTORIQUES

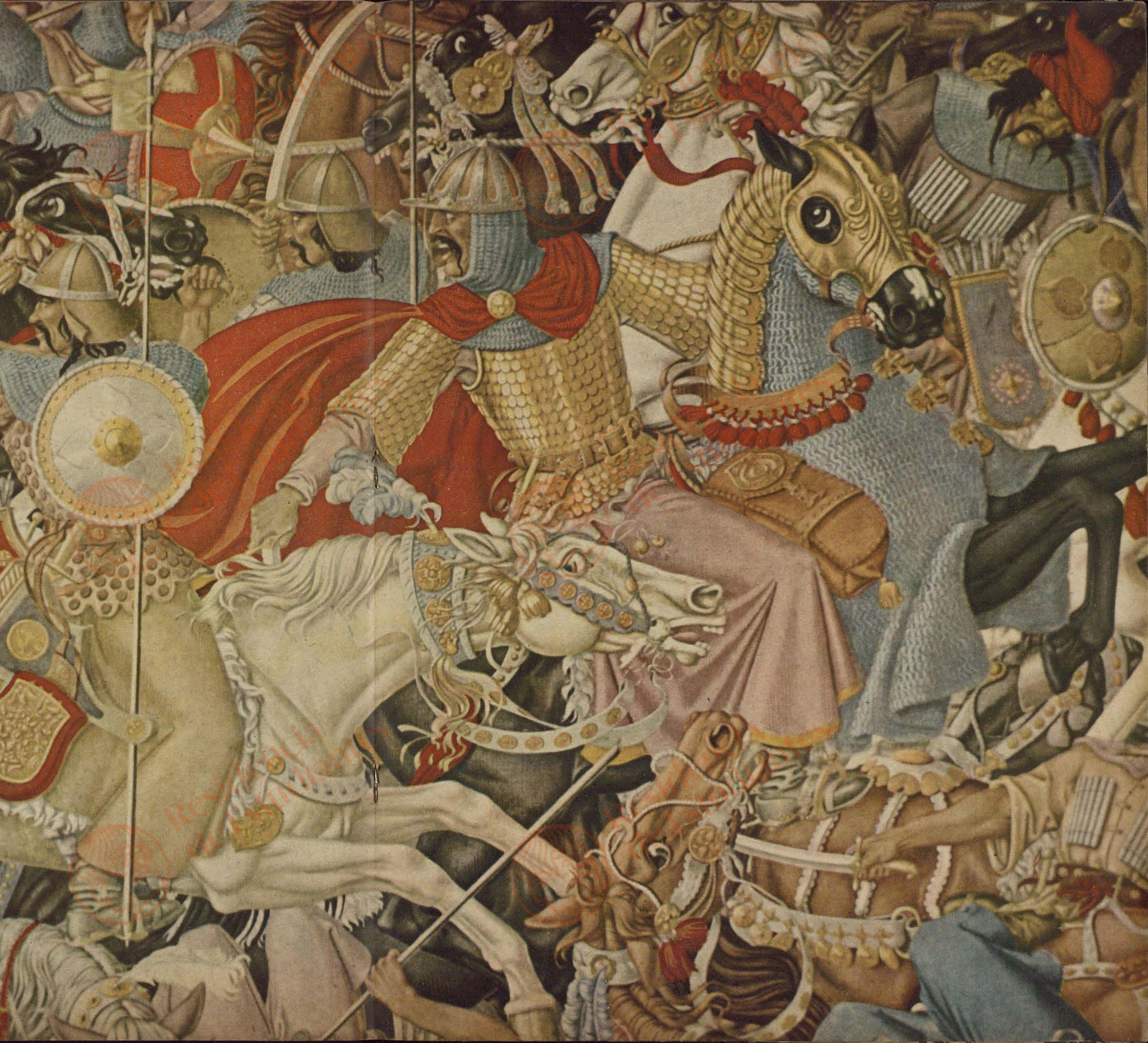
Werner Peiner travaille à la réalisation de huit Gobelins pour la Nouvelle Chancellerie du Reich



Le héros national, Hermann le Chérusque, qui réunit les Germains dans leur première lutte pour la liberté.



Sur les champs de bataille de Hongrie, les guerriers allemands repousseront l'invasion des hordes venues de l'est pour menacer l'Europe. Ce fragment de la «Bataille de Hongrie» de Peiner montre les princes tartares engagés dans un combat.



Entre Cologne et Trèves, à Kronenburg, petit village de l'Eifel, le professeur Werner Peiner dirige «L'Ecole de Peinture Hermann Göring», placée sous l'égide du Maréchal du Reich dont elle porte le nom. C'est là que le professeur, qui forme une sélection d'élèves, travaille à de nombreux cartons représentant les «Batailles décisives de l'histoire allemande». Ces cartons serviront de modèles pour les grands Gobelins appelés à orner la Nouvelle Chancellerie du Reich. L'art de Peiner, clair et précis, s'appuie sur la tradition linéaire des grands maîtres Dürer, Cranach et Holbein. Peiner sait donner à ses représentations un caractère personnel. Les scènes, montrant amis et ennemis dans la mêlée, donnent une idée frappante de l'art du peintre à qui le souci du dessin et de la couleur ne font pas oublier l'essentiel du sujet. Ces élèves, rassemblés en une communauté de travail, sans obligations d'académisme, parcourent les mêmes étapes que dans les écoles de peinture du Moyen âge: apprenti, compagnon, maître. Celui qui veut passer l'examen de maître doit pouvoir dessiner, sans modèle, une série de nus, d'animaux, de plantes et d'objets. En effet, selon Peiner, la «mémoire picturale» est indispensable à l'artiste désireux de tenter une composition monumentale. Une somme énorme de connaissances et d'habileté, en raison de la multitude des sujets, est nécessaire.



Comment vit une jeune fille à Stockholm? ... «Sans doute, comme toutes les jeunes filles dans toutes les grandes villes?» Mais cette réponse ne convient pas, car la Suède est un pays particulier, Stockholm, une ville à part, et les jeunes filles de Stockholm ont leur caractéristique. Si l'on examine le chiffre de la population de la ville, on trouve 62.000 femmes de plus que d'hommes, ce qui a pour conséquence de développer un type de femmes célibataires tout à fait particulier. Elles se distinguent en effet par leur personnalité marquée, par leur indépendance d'esprit et de manières, par leur courage et leur goût du travail et par la discipline de leur existence. D'autres facteurs contribuent, à donner à la jeune fille de Stockholm un cachet particulier.

Les logements, à Stockholm, sont confortables quoique un peu petits et d'un loyer assez élevé. La plupart des maisons de Stockholm ont été construites après 1920. Elles sont donc assez modernes et bien aménagées; mais un cinquième seulement des appartements comporte plus de deux pièces. La moitié des logements de Stockholm se compose d'une pièce et d'une cuisine. Par contre, 98% sont pourvus d'installations de bains sous une forme quelconque. Le loyer d'un logement une chambre et cuisine est d'environ 100 couronnes (= 1.100 frs.) par mois sinon plus. En général, deux jeunes filles, gagnant leur vie par leur travail, vivent en commun dans un tel logement.

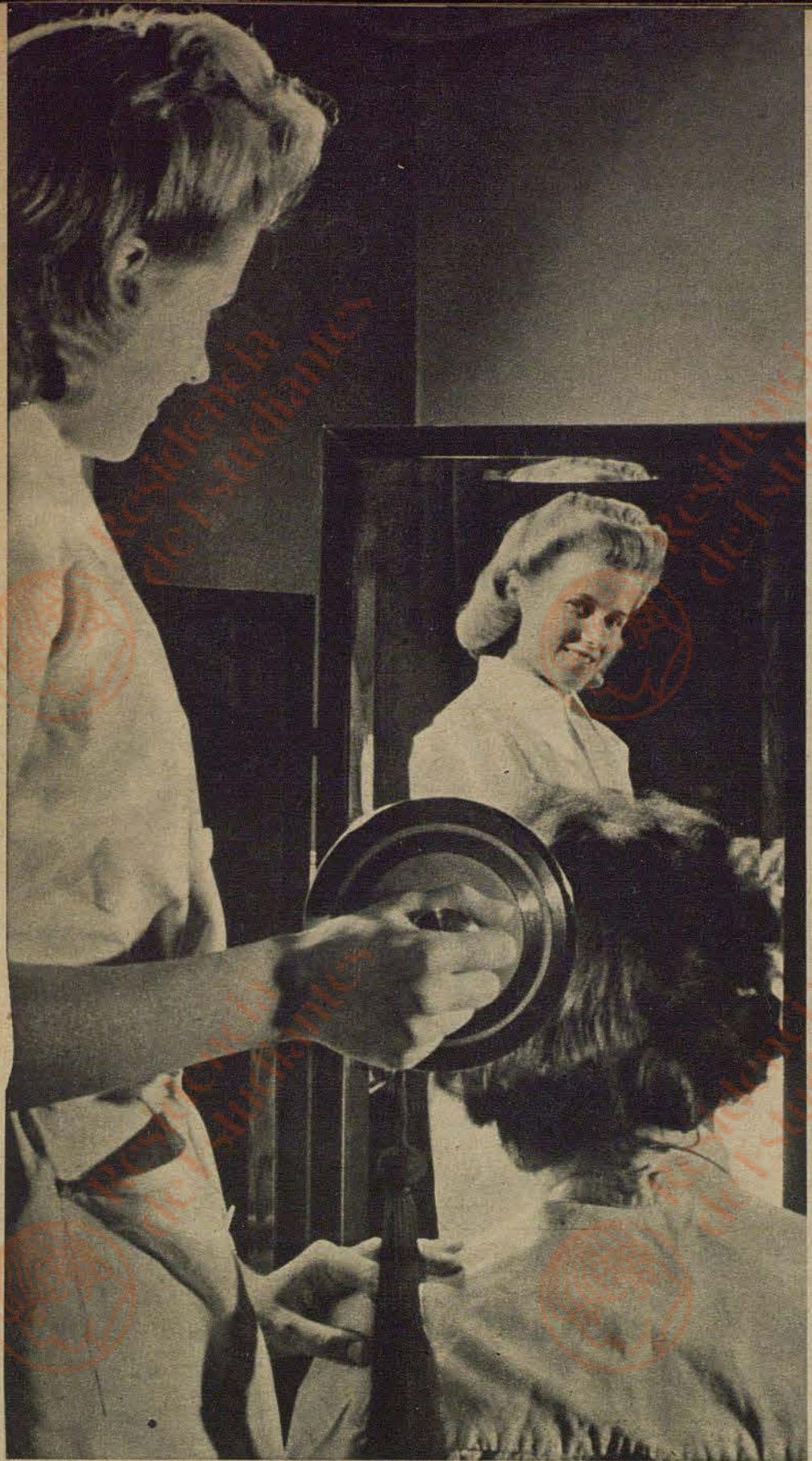
Les appointements d'une sténodactylo sont d'environ 3.000 couronnes (= 33.000 frs.) par an, ceux d'une vendeuse, d'environ 2.000 couronnes (= 22.000 frs.) Comment une jeune fille peut-elle répartir son revenu? D'après une enquête récente, on obtient le bilan suivant: 32% pour la nourriture, 21% pour le loyer, 10% pour l'habillement et les souliers, environ 30% pour les dépenses diverses, voyages, distractions, livres, toilette, frais de médecins et autres ...

Tous ceux qui visitent Stockholm ont pu constater que la jeune fille, en général, s'habille très bien et avec élégance ce qui prouve une fois de plus que l'habillement dépend moins des revenus que du bon goût, de l'ordre et de la discipline, d'un bon équilibre du budget et aussi du soin que la jeune fille apporte à l'entretien de ses affaires. La jeune fille de Stockholm se distingue par son énergie et sait être dure envers elle-même. S'il lui faut une permanente ou une paire de bas et si cela dépasse son budget, elle saura se priver. Pendant quelques jours, son lunch réduit, consistera en une orange, une tasse de café et un petit gâteau.

Ce qui la caractérise tout spécialement, c'est sa joie d'exister, sa saine ardeur. Elle ne veut que vivre en pleine nature, jouir du soleil, de l'air, de l'eau et cela s'explique d'autant mieux, qu'en Suède, l'hiver est très long et l'été très court.

A.Z.

Une jeune fille à Stockholm



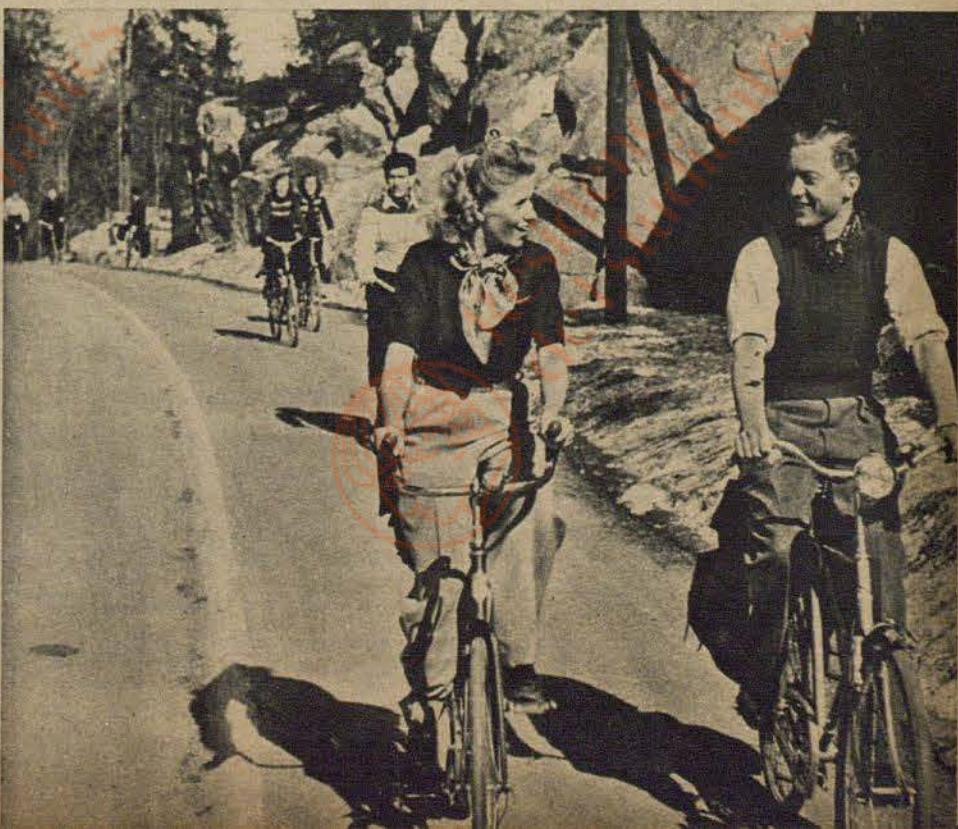
L'endroit où Greta travaille. C'est le petit salon d'un coiffeur pour dames dans la Döbelnsgatan. Nulle part au monde les femmes ne soignent leurs cheveux autant qu'à Stockholm, une vraie cité de salons de coiffure pour dames.

Robe d'intérieur et téléphone. Ce sont les deux passions de la jeune fille de Stockholm. A peine rentrée du travail, elle passe sa robe de chambre, puis elle se met à téléphoner à quantité de gens, dans tous les coins de la ville . . .



Beaucoup de soleil, un peu de flirt. C'est l'essentiel, durant la pause de midi, pour Greta et toutes les jeunes filles qui lui ressemblent, que ce soit sur les marches de la Philharmonie, au Hötorg ou sur les degrés du Théâtre Royal.

Le dimanche, tout Stockholm se rend à la campagne, à moins qu'on n'aille en bateau jusqu'aux îlots rocheux. La ville est vide, comme morte, tandis que Greta et Gösta se rendent à bicyclette à Dalarö.





Conduites et tuyaux sont amenés jusqu'au pétrole en flammes.

Un lac de pétrole en flammes

Avec le tube à mousse contre 1.000° Celsius



Sous le vent, le porteur approche son tube de mousse sur la surface déjà éteinte, jusqu'au foyer d'incendie. Un manteau d'asbeste et des gants le protègent des flammes; un masque lui permet de respirer.



L'incendie est maîtrisé. La mousse extinctrice, semblable à de la neige, recouvre le lac d'huiles. Pour éteindre le feu des bâtiments, le jet du tuyau d'eau suffira.



On installe un tube de mousse d'un très fort calibre. Une chaleur extraordinaire et une fumée insupportable font des travaux d'éteinte un véritable martyre. Les pompiers doivent se relayer après un travail de quelques minutes.

MALGRE les précautions les plus grandes, il arrive que les pipe-lines ne soient plus étanches et que le pétrole, au lieu d'aller dans les navires-réervoirs, se déverse dans les sables du désert où il forme des lacs qui souvent prennent feu. Les incendies de pétrole sont de véritables catastrophes. L'homme a été longtemps impuissant devant les lacs de pétrole en feu. Ce serait insensé de vouloir les éteindre seulement avec de l'eau; on ne ferait qu'accroître la surface d'incendie. Le procédé d'extinction par la mousse est le seul qui soit efficace. Dans les appareils extincteurs à mousse, l'eau prend quinze fois son volume par le mélange d'une certaine quantité d'air et d'une petite quantité d'un liquide générateur de mousse. Des tubes spéciaux conduisent la mousse sur le foyer d'incendie. Avec une pression d'eau convenable, le jet peut atteindre 32 mètres. Les appareils de grandes dimensions produisent jusqu'à 30.000 litres de mousse à la minute.

Quand un lac de pétrole est en feu, le liquide embrasé est d'abord endigué à l'aide de sacs de sable. Puis on attaque le foyer. Les équipes de pompiers amènent leurs tubes, selon la direction du vent, jusqu'à lui. Grâce à la mousse, il se forme à la surface une émulsion isolante qui empêche le contact avec l'oxygène de l'air, de sorte que le feu est bientôt étouffé. D'énormes volutes de fumée et une chaleur intolérable opposent de terribles difficultés aux travaux d'extinction.

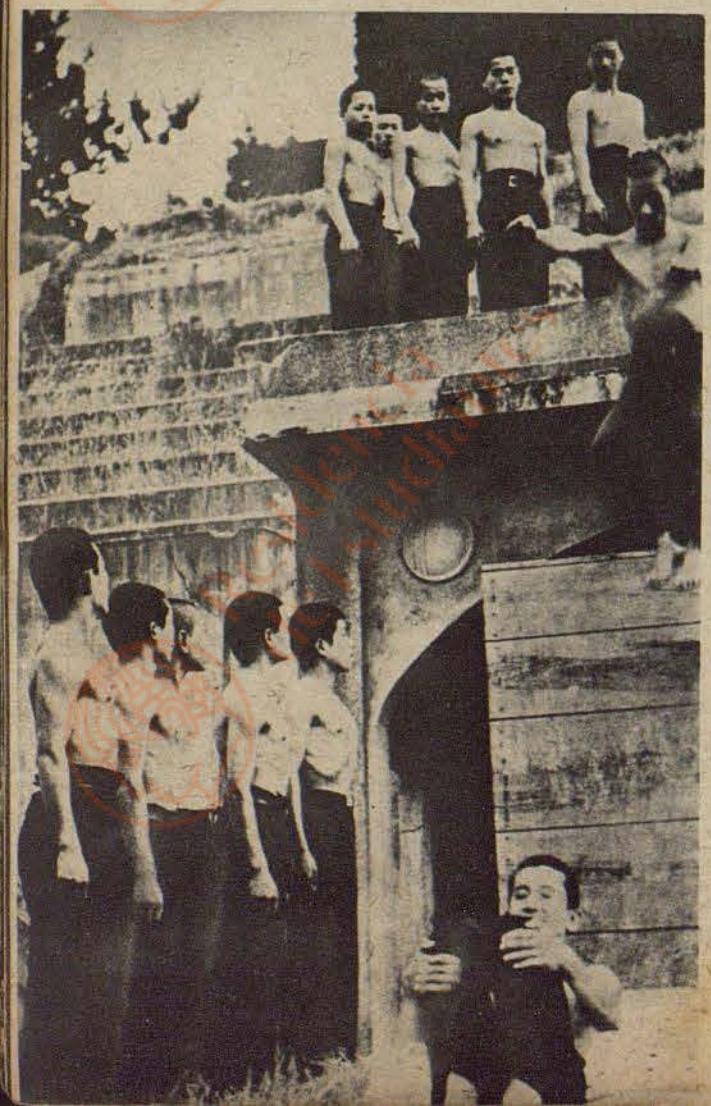
Toutes les unités importantes de l'armée allemande possèdent, dans leurs formations spéciales, des troupes d'extinction d'incendie de pétrole. Elles disposent d'appareils à mousse pour tous les cas, les plus anodins comme les plus graves. L'utilisation est très différente, car les immenses stocks de carburant et leur haute valeur exigent des mesures de sécurité très complètes. On n'a eu, en général, qu'à se louer des procédés perfectionnés d'extinction par la mousse, utilisés au cours des dernières campagnes.



Le tube répand la mousse sur le pétrole en flammes. La mousse forme une émulsion qui interdit l'arrivée de l'oxygène et éteint le feu. Pendant qu'un homme dirige le tube, deux autres règlent le mélange.



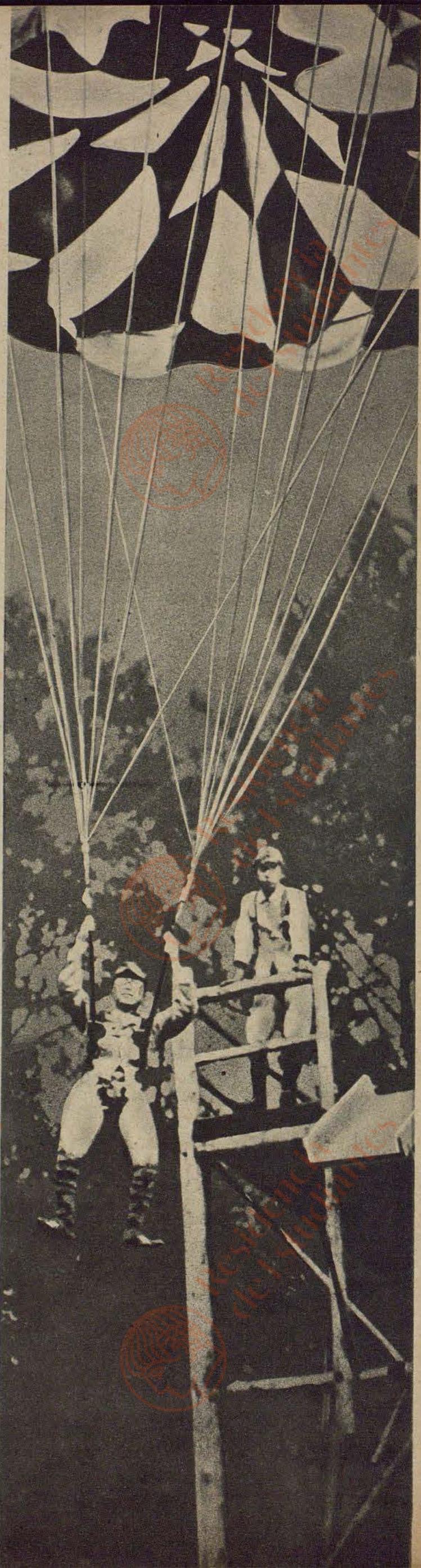
But et ambition. L'élève parachutiste subit ses épreuves et doit sauter d'une tour de 50 mètres de hauteur, que le journal « Yomiuri » a fait construire. C'est le saut le plus profond d'un point fixe; au degré supérieur, on saute de l'avion même.



La jeunesse japonaise s'exerce à sauter en parachute

Première épreuve,
la plus importante:
Un saut de 3 mètres
de hauteur. Il sert à
s'entraîner à la prise
de contact avec le sol.
La rapidité de la
chute correspond déjà
à la réalité. Que le
parachutiste se foule
la cheville en atter-
rissant et il est hors
de service!

L'examen intermédiaire:
Un saut du haut d'une
tour de 10 mètres, que les
membres du Corps de la
Jeunesse de Tokio (de « La
Jeunesse nationale japo-
naise ») ont érigée à Tama-
gawa, près de la capitale.
Tous ceux qui prouvent,
ici, leur courage et leurs
dons naturels, pourront
débuter dans la carrière
de parachutiste militaire.



LOTTA

MERES ET JEUNES FILLES FINLANDAISES DURANT LA GUERRE

LES officiers d'un régiment finlandais prennent, à la hâte, leur maigre repas dans un fortin fait de troncs d'arbre, perdu au flanc de quelque pente, non loin du front de Swir. Pour tout orchestre, ils n'ont que le grondement sourd du duel d'artillerie. Une femme de haute stature, en blouse grise, appartenant à l'organisation « Lotta Svärd », fait la popote. C'est la femme d'un fabricant de Helsinki. Je l'avais rencontrée souvent, en grande toilette, au théâtre ou dans le monde. On était alors en temps de paix. Le matin, elle allait, dans une élégante voiture, faire ses courses en ville, et les soirées musicales qu'elle donnait étaient très recherchées. Désormais, le grand piano à queue de son salon reste muet et cette femme porte à l'annulaire une alliance de fer. Si ses manches aux poignets blancs sont retroussées très haut, c'est qu'il est plus facile de travailler ainsi. Une autre Lotta la seconde. Celle-ci est la fille d'un chauffeur de taxi d'Helsinki, une belle fille, saine et joyeuse.

Le travail accompli en une journée par ces femmes est rude. Il leur faut, dès l'aube, préparer et servir le « jus ». Elles nettoient ensuite les planches qui, dans le fortin, servent de parquet. La plupart du temps, elles hâlent elles-mêmes le traîneau ou la voiture à bras, jusqu'au poste de ravitaillement, pour aller chercher la nourriture. Elles font la cuisine et les nettoyages et dorment sur un lit aussi dur que celui du soldat.

Aux formidables masses soviétiques, la Finlande ne peut opposer qu'un faible contingent. D'aucuns prétendent que rien ne peut pallier ce manque d'hommes. Mais l'histoire de la Finlande prouve par maints exemples que les femmes accomplissent le travail des hommes, en temps de guerre, partout où elles le peuvent, sans sortir de leur condition féminine et sans prendre les armes.

L'organisation moderne de l'union des femmes, « Lotta Svärd », tire son nom du beau poème où Runeberg raconte la vie de la fiancée d'un jeune lieutenant finlandais. Il a été tué dans la bataille. La fiancée, Lotta Svärd,

reste avec les soldats et se consacre entièrement à leur service. Ce dévouement féminin et cet hérosme sont restés un exemple pour la Finlande moderne. Dans toute Finlandaise, consciente de ses devoirs, on trouve l'esprit d'abnégation de Lotta Svärd.

La tâche que ces femmes ont à remplir est très diverse. A l'arrière, les Lottas sont chargées de la défense passive et de la surveillance de l'air. Ici, comme dans tous les domaines, l'organisation travaille en liaison étroite avec le Corps de protection, dont tous les membres, durant la guerre, sont passés au service de l'armée. On trouve aussi des Lottas occupées dans toutes les entreprises qui travaillent pour la défense nationale, dans les parcs d'automobiles, dans les bureaux de l'état-major, dans les ambulances de l'arrière, où elles ne remplissent pas les fonctions d'infirmières, mais se chargent de la cuisine, de la propreté et du ravitaillement. Jamais, sous l'uniforme, ni à l'arrière ni au front, on ne les voit fumer ou boire.

Au front, les Lottas interviennent partout où elles peuvent remplacer un combattant. Dans toutes les cuisines roulantes qui ne sont pas trop près des lignes, on trouve une Lotta pour « cuistot ». On les trouve aussi dans les bureaux des états-majors de régiments. Ce sont elles qui dirigent tout le service des cantines. Elles nettoient les cantonnements et les rendent habitables. Elles apportent leur aide aux colons et aux réfugiés dans les régions qui ont été reprises à l'ennemi.

On n'a pu éviter, dans l'utilisation de l'organisation des Lottas au service de l'armée, qu'il n'y ait eu des blessées. Quelques-unes même ont donné leur sang et sont mortes pour que la Finlande puisse vivre. Dans de tels cas, jamais les Lottas n'ont combattu les armes à la main, elles ont été victimes de groupes bolchevistes isolés ou d'attaques brusquées de l'aviation derrière le front. L'héroïsme des Lottas blessées ou tombées pour la patrie et leur abnégation sans limite provoquent l'admiration de tous les soldats finlandais qui parlent d'elles avec le plus grand respect.

C. Str



Le service des Lottas, jour et nuit, sur terre et sous terre.

↑ Sur toutes les tours d'Helsinki, jour et nuit, des Lottas sont en surveillance. Elles restent toujours à leur poste, même pendant les bombardements, car elles ont pour mission de signaler les points de chute des bombes et les incendies qui se déclarent.

↓ A 15 mètres sous terre, au Bureau Central d'informations de la défense passive, à Helsinki. Pendant une attaque de l'aviation, les Lottas réunissent toutes les informations sur les points de chute des bombes et les transmettent aux différents secteurs de défense passive. ↓



La mère des Lottas: Fanni Luukonen. Elle est, depuis 1929, directrice de l'organisation « Lotta Svärd »; et a fêté, il y a quelques temps, son 60e anniversaire. Elle a reçu, pour ses services signalés, presque toutes les distinctions militaires.





↑ Dans la Tour Ronde de Viborg, le monument symbolique de la ville, les Lottas de la 2e section accomplissent leur service. Cette section est chargée du ravitaillement et de l'entretien et comprend plus de la moitié des membres actifs de l'organisation, soit 60.000 sur 112.000. Ici, on les voit s'affairer...

...dans les cuisines du vétuste bâtiment. Le revenu du travail accompli par les Lottas du service général au ravitaillement et de l'entretien est affecté, en grande partie, à couvrir les frais d'administration de leur organisation qui tient à honneur à ne pas être, autant que possible, à la charge de l'Etat. ↓



« O pauvre pays, comment a-t-on pu t'aimer ainsi... » Une Lotta chante cette chanson dans un foyer de soldats, à 2 km derrière le front. Cette jeune femme, fine musicienne, est la nièce du célèbre compositeur finlandais Jean Sibelius.

Dans les grondements du front

→
Le premier réconfort. Immédiatement derrière la ligne de feu, le blessé est accueilli maternellement par une Lotta.

Clichés du correspondant de guerre,
Arthur Grimm P. K.





ELIXIRS DE LA VIE

Les hormones artificielles

Les hormones sont à la base du développement de tout être humain. Elles régularisent la croissance et la santé du corps. C'est leur action qui fait du garçon un homme et de la fillette une femme. Que sont les hormones? Des forces magiques ou psychiques ou simplement des éléments chimiques comme les vitamines et les ferments? Les sécrétions de certaines glandes du corps circulent dans le sang pour y assurer des fonctions précises nécessaires à la vie. Les hommes soupçonnaient depuis des siècles leur existence, mais c'était comme une légende... C'est la science moderne qui a pu les découvrir, les étudier et révéler enfin comment on peut les produire artificiellement.

Tous les paysans et les éleveurs de bestiaux connaissaient depuis longtemps la manière de modifier de fond en comble le tempérament et le caractère de certains animaux. Une opération, d'une durée de quelques secondes, suffit et l'animal têtu et intractable devenait un bœuf docile et assidu au travail. D'après son tempérament et sa constitution, il n'est plus taureau ni vache, mais une sorte d'intermédiaire entre les deux : un être neutre.

Que s'était-il passé ? On avait enlevé à ces animaux les glandes génitales et ainsi empêché qu'ils se reproduisent.

Des messagers mystérieux dans les vaisseaux sanguins

Le professeur Berthold de Göttingen, fit en l'an 1849, une expérience intéressante et osée : il procéda à l'ablation des glandes génitales d'un animal pour les transplanter à un autre endroit de l'organisme. Pourquoi ?

Berthold s'était posé cette question : par quels moyens les glandes génitales atteignent-elles à l'influence mystérieuse dont dépend le fonctionnement de tout l'organisme. L'idée qu'on avait alors que cette influence se faisait par l'intermédiaire des nerfs était-elle erronée ? Y avait-il d'autres voies ? Son expérience fournit la réponse à cette question : les glandes génitales s'implantèrent au « faux » endroit et... firent valoir leur action sur le tempérament de la bête comme si rien n'était arrivé. Il était ainsi prouvé que ce n'étaient pas les nerfs qui s'interposaient puisqu'il n'y avait plus de relations entre eux et les glandes. Berthold eut ainsi la preuve, quarante ans avant la découverte sensationnelle du savant français Brown-Séquard, que les glandes génitales opèrent par la voie sanguine, c'est-à-dire par les humeurs qu'elles sécrètent. Les expériences de Berthold tombèrent dans l'oubli... mais un beau jour...

Un homme se rajeunit !

Le 31 mai 1889, il y eut à Paris une révélation scientifique extraordinaire : le vieux savant Brown-Séquard déclara devant l'Académie des Sciences qu'il s'était « rajeuni ». Après l'expérience sur la bête, il avait fait un essai sur lui-même. Il s'était injecté des extraits des glandes génitales. Désormais, à 72 ans, il pouvait monter sans peine les escaliers et, ce qu'il n'avait pu depuis dix ans, travailler des heures durant à sa table de manipulation. Personne ne put douter qu'en effet il était devenu plus « vert ». L'expérience de Brown-Séquard eut un retentissement dans le monde entier et stimula les recherches.

Dès lors, les savants dirigèrent leur attention sur l'activité de ces éléments

dont on soupçonnait l'existence. Les biologistes et les médecins se mirent à étudier attentivement les glandes à sécrétion interne et leurs produits. Ces glandes sont d'un autre genre que les glandes ordinaires. Elles n'ont pas les mêmes voies d'écoulement. Elles se déversent directement dans le sang.

La glande thyroïde, le pancréas, le cortex surrénal et justement les glandes génitales sont des glandes endocrines. Elles produisent des éléments vitaux qui se déversent dans tout le corps par les vaisseaux sanguins mais n'entrent en action que là où l'organisme en a besoin. On nomme en général ces exsudats glandulaires, ces éléments irritants ou excitants, ces substances promotrices, des hormones (du grec *horman* qui veut dire stimuler).

Ce qui est étonnant et intéressant, c'est que les hormones ne circulent généralement qu'en quantités infinitésimales dans le sang. L'hormone de la glande thyroïde par exemple est encore efficace de 1 à 2 millièmes de milligramme. Certaines hormones ne circulent qu'à raison de 200 à 300 milligrammes par an dans notre corps. Et cependant c'est de leur présence que dépendent la croissance, la constitution, la sexualité de notre corps, sa reproductibilité et quantité d'autres fonctions vitales.

Les hormones n'ont pas de valeur nutritive, leur quantité est trop minime. Ce ne sont ni des sèves, ni des cellules germinatrices, ni des énergies psychiques. Comme toutes les matières produites par les glandes, elles se prêtent à une analyse chimique aussi bien que la benzine, le caoutchouc ou la féculle, par exemple. Nous connaissons la composition de plusieurs d'entre elles ainsi que la sécrétion des glandes ovariennes féminines qu'on a pu réaliser artificiellement.

Les anatomistes, les médecins, les biologistes et les chimistes se sont donné la main pour ce travail fécond.

Les hormones sous mandat d'arrêt

On commença d'abord par l'étude des hormones des glandes ovariennes féminines. Produites dans l'organisme par les follicules et les corps jaunes, elles s'appellent pour cette raison hormones folliculaires et hormones luténiques. Le cours réglé des fonctions de l'organisme féminin qui mène à la conception et à la maternité dépend de l'ensemble avec lequel ces deux hormones s'harmonisent. Elles sont dirigées d'une manière sensée par une « centrale » d'hormones, l'hypophyse cervicale. Il est merveilleux de voir à quel point elles se complètent, c'est à croire qu'elles peuvent se concilier. On dirait qu'une intelligence supérieure au corps leur donne

des ordres. Si, pour une raison quelconque l'une ou l'autre de ces hormones fait défaut, si la production en est trop forte ou trop faible, il y aura des troubles d'ordre physiologique et psychique chez la femme : stérilité, symptômes d'aménorrhées, complications de la ménopause.

De ces deux substances dépend la subsistance de la race humaine.

Sont-elles d'origine chimique ? Oui. Les recherches scientifiques ont prouvé qu'elles étaient chimiques. On a réussi à analyser leur composition et à en faire la synthèse. Les hormones artificielles ont exactement les mêmes vertus que celles produites par l'organisme.

Dans le grand livre de la chimie, il n'y a aucun indice qui permette de formuler un mandat d'arrêt contre une substance inconnue. L'hormone folliculaire devait se former dans l'humeur d'un follicule pendant la maturation de l'ovule. Mais comment découvrir quel ingrédient de cet extrait contient l'hormone folliculaire pure ? Comment en faire la preuve ?

C'est seulement à ses effets qu'on identifie la matière. On dut trouver une méthode pour observer les propriétés des matières chimiques et les propriétés particulières aux hormones folliculaires. Deux savants américains spécialisés dans la science hormonale s'y attachèrent et en firent le test positif.

L'Allemagne, pays classique de la chimie, pouvait parachever le travail commencé en Amérique.

Un rêve d'alchimiste ? — Une réalité

En 1925, les chimistes d'une firme allemande connue, la Schering A.G., se mirent en campagne. Après dix années d'un travail ardu, ils arrivèrent enfin à isoler l'hormone folliculaire et à la cristalliser.

Ils essayèrent tout d'abord de l'extraire des follicules même. Mais les quantités minimes que ces glandes produisent rendaient ce travail extrêmement difficile. En 1930, deux vétérinaires allemands, Küste et Gravert découvrirent, dans l'urine de jument pleine, une source intarissable de matières où l'on pouvait recueillir en abondance l'hormone folliculaire.

C'était un succès inouï : on tirait d'un excrément l'Elixir de Vie ! Cela dépassait toute alchimie !

Mais le plus gros travail restait à faire. Les chimistes avaient encore à découvrir le genre et la composition de cette substance, qu'après maintes analyses biologiques, on devait identifier pour l'hormone folliculaire pure.

L'actuel directeur de la station biochimique de l'Institut Kaiser-Wilhelm, le professeur Butenandt, un savant remarquable, vint en aide aux chimistes du Laboratoire Central Schering. C'était en

1929. Après deux années de recherches systématiques, il put découvrir l'hormone folliculaire dans sa forme cristallisée et en étudier les affinités. La formule chimique de l'hormone était enfin connue. On pouvait lui donner un nom, on l'appela l'oestrone.

Mais il arriva quelque chose d'encore plus intéressant, quelque chose d'extraordinaire.

La course à l'hormone n'était pas terminée. On découvrit que l'oestrone n'était qu'un avant-coureur de la vraie hormone dihydro-folliculaire qui circule dans le sang.

Nouvelle surprise : Pour une raison ou une autre on avait modifié en laboratoire les propriétés chimiques de l'oestrone. Il en résulta un corps nouveau qui, d'après les expériences faites sur les animaux, était d'un effet physiologique beaucoup plus intense que l'oestrone. On l'appela l'oestradiol. La valeur d'une science chimique réelle était éprouvée d'une manière éclatante.

L'hormonothérapie — au service de la vie

Les essais sur des animaux, dans tous les laboratoires, étaient à leur apogée en 1934. Les savants étaient près d'atteindre leur but : découvrir la deuxième hormone des glandes génitales ovariennes, l'hormone du corps jaune ou hormone luténique. Il s'agissait de l'isoler et d'étudier sa constitution chimique.

Nous avons vu que les juments pleines procuraient les sucs dont on pouvait extraire l'oestradiol, mais on ne savait où prendre la seconde hormone, le progesterone. C'est alors qu'un chimiste, spécialisé dans l'étude des substances entrant dans la composition des grains de soya, trouva une analogie entre le progesterone et l'une des substances qu'il connaissait. Il eut l'idée de tenter par des procédés chimiques, de modifier la composition moléculaire de cette substance pour en faire du progesterone.

Il essaya et réussit pleinement.

Toutes les expériences faites sur l'animal ont prouvé que les hormones naturelles déficientes ou absentes peuvent être facilement remplacées par les hormones synthétiques.

Lors du Congrès de médecine à Berlin on pouvait annoncer avec certitude que les hormones sexuelles, l'oestradiol et le progesterone, étaient passées du stade des essais à l'application thérapeutique. Ces hormones pouvaient être mises, sans restriction au service de la médecine. Les médicaments et les injections à base d'hormone sont à l'heure actuelle d'un usage courant.

Les insuffisances, les troubles fonctionnels de l'ovaire, peuvent être influencés et abolis suivant le cas, en administrant l'une ou l'autre de ces hormones. Prises à temps, elles empêchent les accidents du retour d'âge et les atténuent à l'époque de la ménopause.

Après la découverte de l'hormone synthétique pour la femme on a réussi celle de l'hormone masculine.

A l'université et dans les cliniques les étudiants apprennent à se servir de ces hormones couramment. Ils appliquent l'hormonothérapie aussi aisément que, par exemple, le sérum de Behring contre la diphtérie.

La Science, vainqueur de la Mort, est la servante de la Vie.

H. Sch.



Residencia
de
Estudiantes



Un couple endimanché de paysans slovaques. L'art slovaque est nettement populaire. Le paysan a voué son sens artistique à la parure d'un costume traditionnel d'une grande richesse. Les dentelles de Slovaquie sont connues dans le monde entier. Toutes les possibilités de la technique de la broderie trouvent ici leur application. La fantaisie des artistes, leur sens très développé de la couleur et leurs idées originales offrent des productions toujours renouvelées d'un art essentiellement populaire.

Cliché: Bernd Lohse

LA SLOVAQUIE OFFRE:

du bois, de la cellulose, de la laine de cellulose, des fruits, des légumes, du vin, de l'alcool, du sucre, du mercure, de la bauxite...

MAIS le poète slovaque Pavel Orszagh fait dire à son peuple, en soupirant :

— Dieu tout-puissant, qui m'as donné des dents; accorde-moi aussi du pain.

C'est que le peuple slovaque a eu fort à lutter dans le passé. Ce pays, situé sur les pentes méridionales des Carpates, est considéré comme une des contrées les plus pauvres de l'Europe.

Son développement économique et politique antérieur a été contraire aux intérêts des Slovaques. La situation s'est transformée seulement lorsqu'il leur a été possible de prendre enfin leur destinée en main. Il y a trois ans de cela. Depuis, les choses ont beaucoup changé.

Cellulose pour l'exportation

L'exploitation forestière représente la source la plus importante des revenus. Quand on voyage à travers la Slovaquie, on a l'impression que tout le pays est couvert de forêts. Celles-ci occupent d'ailleurs 40 % du sol. Le pays, accidenté, offre, de tous côtés, de claires forêts de hêtres; dans les régions sauvages des montagnes, on trouve de noires forêts de pins. Par suite de l'utilisation de ses dérivés, le bois a acquis une valeur de plus en plus grande. Dans toute l'Europe, sa pénurie s'est fait sentir : bois de charpente, poteaux de mines, traverses de chemins de fer, carton bitumé, essences rares d'ameublement. En outre, la demande n'a pas cessé de croître pour le papier à journaux, la cellulose et la laine de cellulose. Désormais, par décret du gouvernement, une partie de la cellulose est réservée à l'exportation. La laine de cellulose, le produit synthétique le plus récent du pays, promet de gros revenus. Il est fabriqué d'après le procédé allemand.

Le sang des raisins: pelure d'oignon et rouge

Qui croirait que ce pays montagneux produit des fruits et des légumes dont la quantité dépasse ses besoins ordinaires ? Et que dire des vins slovaques, sang rouge des grappes aux pentes des Carpates occidentales ? N'oublions pas non plus le vin pelure d'oignon des collines environnant Presbourg, où, dans les vieux cabarets, on respire l'odeur du bon vin de Tokay. La culture des céréales, dans les maigres champs des contreforts des Carpates, suffit seulement, dans les années favorables, à nourrir à peu près la population ; par contre, la pomme de terre pousse très bien dans la vallée du Waag et dans les basses régions des Carpates. On peut exporter l'excédent de pommes de terre après en avoir transformé une partie en alcool à brûler, qui trouve aussi son emploi dans le pays même. La betterave slovaque atteint une teneur en sucre de plus de 20 %. C'est pourquoi le pays, malgré le penchant de ses habitants pour tout ce qui est sucré, peut encore en exporter d'importantes quantités, d'autant mieux que la production du sucre se fait par des procédés ultra-modernes. Les gouvernements précédents avaient étouffé l'industrie en Slovaquie. Les choses ont changé : l'électrification, réalisée rapidement grâce à l'utilisation des chutes d'eau, fournit, à bon compte, le courant électrique à l'industrie.

De la maison des Fugger au laminoir moderne

Dans la vallée de Gran, sur la grande place de Neusohl, au bord de la montagne, se trouve la magnifique façade de la maison Fugger. C'est de là que les Fugger administraient, il y a 400 ans, les mines d'or, d'argent, de cuivre et de plomb des environs. Ils avaient pris à bail les cités libres de la couronne avec leurs richesses souterraines et ils faisaient extraire le métal précieux. C'est là aussi que Marie-Thérèse fit frapper ses thalers. Les villes des montagnes s'étendaient sur une vaste zone jusqu'au Zips, et les Allemands, mineurs et fondeurs, jouissaient d'une haute considération. Puis, l'extraction du minerai devint déficitaire jusqu'au moment où l'on découvrit soudain de nouveaux filons, dont l'exploitation se fit avantageusement dans le cadre des nouvelles conceptions autarciques.

Les aciéries du pays possèdent maintenant des hauts fourneaux et des lamoins perfectionnés.

Mercure et bauxite

Nous ne pouvons achever ces notes sur les minerais et les métaux sans mentionner la bauxite, matière première de l'aluminium. L'aluminium, métal léger, étant très demandé, depuis la guerre, pour des usages nombreux et différents, la bauxite est très recherchée. On la trouve en abondance en Slovaquie. On recherche aussi beaucoup le mercure dans les flancs des montagnes de la région de Zips. La pénurie de sel est compensée par la présence de certains minerais importants comme, par exemple, les argiles réfractaires et le graphite. Le sous-sol livre encore des gaz naturels, environ 500 mètres cubes par jour. Et, si les pétroles font défaut, le port de la capitale, Presbourg, permet d'en importer de Roumanie, par voie fluviale, à bon marché.

Le pays de tourisme de l'avenir

Une autostrade, projetée depuis longtemps, est déjà en construction. Elle réunira les autostrades venant de Vienne et de Breslau et, après la jonction des deux voies, au milieu de la romantique vallée du Waag, en passant au pied du Haut-Tatra, traversera l'est de la Slovaquie, touchera les anciens domaines linguistiques allemands pour aboutir en Roumanie.

Aussitôt que la paix aura été favorablement conclue, la Slovaquie redeviendra un facteur essentiel du tourisme, comme elle l'a été à l'époque hongroise et tchèque. La réputation de Pistyan, ville d'eaux où l'on soigne les rhumatismes, est depuis longtemps européenne ; malheureusement, la Slovaquie n'a pas bénéficié de l'apport de devises étrangères, parce que Prague les utilisait pour des usages particuliers. La Slovaquie, pays de tourisme et de thermalisme, a un grand avenir. Ses paysages peuvent se comparer aux sites des Alpes supérieures et de leurs contreforts. Ses lacs, ses montagnes escarpées, les hautes prairies du Haut-Tatra s'étendent, paysages enchantés, et celui qui les contemple oublie facilement ses soucis quotidiens.

G.S. — P.



*A travers la campagne,
on peut aller pieds nus...*

JOUR DE MARCHÉ AU VILLAGE

...mais, dès qu'elles aperçoivent le clocher de l'église, les deux paysannes remettent bas et soulent.



«AUX TROIS SAPEURS»

CE furent des journées fatigantes dans les bois du lac Ilmen. Le régiment avait été en ligne pendant trois semaines. Maintenant les Wurtembergiens étaient devant nous et nous devions, disait-on, avoir du repos. Des nuages flottaient sur les bois. La pluie bruissait. Après de longues marches, les chasseurs étaient harassés.

Le sapeur Hotter, Hotter aux mines, dormait debout, appuyé contre un arbre, pendant que les deux autres dressaient leur tente. Il pouvait dormir tranquille. Il n'y avait plus de mines par ici. A la compagnie, on disait qu'il les sentait. Son nez était assez long pour cela. Souvent, avant que personne ait vu ou prévu quoi que ce fut, il tirait les camarades en arrière, rampait et déterrait, comme s'il l'avait posée lui-même, une superbe mine. Il avait non seulement du flair, il avait aussi du doigté. Ses camarades prétendaient qu'il avait les doigts aussi subtils qu'une sage-femme. Personne n'aurait cru que ce lourdaud bûcheron de l'Oetztal, put déployer tant de touchantes attentions pour quelque objet. Il avait probablement appris, des femmes de son village, la tendre sollicitude avec laquelle il manipulait ses mines.

Le caporal Knapp lui, travaillait en gros : faire sauter était toute sa joie.

Pour lui, s'il n'y avait rien à faire détonner, ce n'était plus la vraie guerre. Ponts, casemates, maisons, obstacles, poissons hors de l'eau et cailloux de la terre ! Tout y passait ! En l'air ! Telle était sa devise. Pour l'heure, il était en train de tendre la bâche de la tente avec tant de vigueur qu'il risquait d'expédier le troisième compère «en l'air», par dessus le mât.

«Pas si fort !» cria Federspiel, qui était rond et petit. Il se donnait beaucoup de mal pour garder l'équilibre et tendre la toile de son côté. Federspiel était juste le contraire des deux autres. Un sapeur universel. Il prenait soin de tout et avant tout de sa propre personne. Il tenait à la bonne chère et à une tente solidement dressée. Il creusa un fossé autour des piquets et rangea les motte de gazon soigneusement contre le rebord inférieur de la toile.

— Hé ! Hotter, cria-t-il au long Hotter qui se détacha de son arbre — l'hôtel est bâti. «Hôtel du Pionnier Vert.» Chauffage central, par chaleur animale et eau courante froide, s'il continue à pleuvoir comme ça !

Hotter, sans s'éveiller complètement, gagna la tente en titubant et replia un peu ses longues jambes. Tous trois alors se couchèrent selon le dispositif idéal que, pendant de longues veillées,

ils avaient eu amplement le temps de mettre au point. Le petit Federspiel rampa le premier sous la toile. Il se casa dans le fond pour que Knapp put installer son large dos devant lui. Hotter se déploya tout autour. La poitrine et le ventre de l'un s'adaptaient si parfaitement au dos et au postérieur de l'autre que le troisième arrivait sans peine à répartir tout autour ses bras et ses jambes. A les voir ainsi, trinité harmonieusement sculptée, on eut dit qu'ils ne constituaient qu'un seul être.

La pluie chantait sa chanson et crépitaient sur la toile. Couchés, ils s'endormirent. Hotter commença aussitôt à ronfler avec un bruit de bois qu'on scie. Ce rythme et sa basse sonore et cavernueuse étaient l'accompagnement rêvé de cette berceuse pour sapeurs..

A travers la toile, quelqu'un donna une bourrade dans le dos de Federspiel, puis une voix, la voix de l'adjudant en personne, crie : «Hé ! là-dedans, allez creuser les feuillées !»

Tous trois avaient entendu. Le sommeil d'un sapeur est profond comme un entonnoir de mine et bourré comme un pétard. C'est un sommeil de plomb, même si les éclairs et les tonnerres, les grenades et les bombes, toutes les artilleries terrestres et célestes sont en branle. Ce qui se passe, ne le regarde pas.

Mais sitôt qu'il se passe quelque chose qui le regarde, si dans une tranquillité absolue, quelqu'un siffle pour la soupe, s'il y a un mot du capitaine, un appel du caporal. Le sapeur est debout, il est là.

Tous trois avaient très bien entendu l'ordre. C'était clair comme de l'eau de source : la compagnie avait besoin de feuillées convenables dans le bois.

— T'as entendu, Knapp, grommela Federspiel en secouant l'homme à son côté, il faut creuser des feuillées.

— C'est bon, dit Knapp. Et il ne bougea pas.

Après un moment de silence, il se redressa comme si maintenant, seulement, il venait de comprendre de quoi il s'agissait. Il empoigna le troisième par l'épaule.

— Hotter, t'entends pas ? On doit creuser les feuillées.

— Les feuillées ! murmura Hotter entre deux ronflements, sans s'éveiller.

C'est seulement après un bon moment qu'il s'arrache de son rêve, ouvre les yeux et saisissant Federspiel par les cheveux demande d'une voix de basse taille :

— Federspiel, qu'est-ce qu'il y a avec les feuillées ?

Mais Federspiel et Knapp sont de nouveau plongés dans le sommeil.

Où est l'écran jaune?

Question inutile si vous possédez un "Voigtländer". Plus besoin de fouiller dans toutes les poches à la recherche de l'écran démodé. Dans un appareil Voigtländer, l'écran jaune est adapté à l'objectif même. Le vieux déclencheur en fil de fer, qu'on égarait si facilement, est maintenant remplacé par un déclencheur automatique, faisant corps avec l'appareil.



KHASANA

KHASANA

**KHASANA
DULMIN
PERI**

aussi bien que toutes les autres créations KHASANA doivent leur haute renommée uniquement à la constance de leurs vertus. Son nom garantissant déjà la qualité, KHASANA

* vous apporte un succès mérité.

DR. KORTHAUS

FRANKFURT A.M.

La pluie tombe sans relâche. Sur la route, des chars de combat grondent, des batteries d'assaut passent avec fracas, des fantassins chantent en marchant... la guerre continue. Mais dans leur tente étroite les sapeurs dorment comme s'ils ne voulaient s'éveiller qu'à la fin de la nuit des temps.

Tout à coup le petit Federspiel se secoue. Il retrouve sa lucidité : « Quoi ?... Qu'est-ce qu'il y a ?... » Puis il prononce à haute voix, distinctement : « Les feuillées !

Il tourne la tête, regarde les deux autres. Couchés corps à corps, Hotter avec ses membres anguleux comme une poupée d'un théâtre de marionnettes et Knapp remplissant de sa masse la moitié de la tente, dorment et ronflent si bien que la toile se soulève à chacun de leurs souffles.

A cette vue, le bon Federspiel est pénétré de pitié.

— Pauvres types !

Pour un sapeur, le sommeil est un don du Seigneur. Il se soulève. Avec mille précautions, il passe le pied gauche par dessus Knapp, le pose à côté de Hotter et rampe au dehors.

Dans le bois, des ronflements sortent de toutes les tentes. Federspiel prend sa pioche, sa hache et sa pelle et s'en va, contournant la compagnie au repos, vers la lisière de la forêt. Il trouve bientôt un emplacement favorable et commence à creuser le trou pour les feuillées. Trois mètres de long, cinquante centimètres de large, cinquante centimètres de profondeur. Puis il équarrit une solide branche pour s'accoter. Ainsi le veut l'usage.

Alors il se glisse à nouveau par-dessus les deux autres et se recouche à sa place. Il fait bon dormir quand on a fait son devoir. Il repose sa tête dans le creux de son bras et retourne au pays des rêves, où il n'y ni barbelés, ni mines, ni pétards. Là, le sapeur n'est plus qu'un amoureux plein de béatitude et de félicité.

Tout à coup, c'est Hotter qui se lève et regarde autour de lui. Il réfléchit un moment puis essaie de remettre en ordre les faits et les gestes de la journée d'hier. Tout va bien : Il a fait sauter les sept mines qu'il avait ramassées. Il a jalonné, sur la carte du capitaine, le terrain miné, désormais praticable grâce à lui. Puis, tous avaient marché. Marcher pour arriver dans ce bois... Repos... Il a fallu dresser les tentes. Ils s'étaient couchés, puis ?... ça y est !

Les feuillées, tonnerre de Dieu ! les feuillées !...

A trois, le travail eut été vite fait. Mais à regarder les deux autres, le Federspiel courtaud, dans son coin, le

gros Knapp à côté de lui, dormant à poings fermés, heureux comme des anges, il est plein de pitié.

— Pauvres types, pensa-t-il.

Il se lève, prend sa pelle, sa hache et sa pioche et s'en va vers la rivière. Il creuse une fosse, trois mètres de long, cinquante centimètres de large et cinquante de profondeur. Et par dessus, la poutre pour s'accoter.

Puis il se coule de nouveau à sa place, se couche en rond et se hâte de rattraper les deux autres, car tous trois faisaient vite à dormir.

Ce ne fut pas le feu sacré ni le souci du devoir du parfait pionnier qui chassa le gros Knapp de sa couche mais tout simplement un besoin naturel... Lorsqu'il comprit pourquoi il s'était réveillé, il repensa aux feuillées. Il regarda autour de lui et murmura :

— Pauvres types. Et, comme ça, la compagnie n'a pas de feuillées !

Il réfléchit un bon moment et hochait énergiquement la tête. Mais il ne put retrouver le calme, se traina à quatre pattes hors de la tente, traversa la forêt et creusa dans une aunaie bien fournie, un peu à l'écart de la compagnie.

L'adjudant ne pourra pas dire qu'à eux trois ils n'ont pas creusé des feuillées épatales. Non seulement il fabriqua une poutre pour s'accoter, mais y adapta un dossier à l'aide de clous.

Lorsque, le matin, après vingt heures de sommeil, retentit la sonnerie de la soupe, la seule, d'ailleurs, qui ait le don de mettre toute la compagnie sur pied d'un coup, l'adjudant souriait comme un matin d'avril. De toute la guerre, la septième compagnie n'avait rien vu de pareil.

Lorsque les trois sapeurs arrivèrent, ils durent se mettre au garde-à-vous : le petit et léger Federspiel avec sa folle tête blonde, l'énorme Knapp large comme trois et Hotter, long comme une perche, dont le regard aigu de chercheur de mines marquait qu'il était prêt à déployer son zèle.

— J'ai donné l'ordre de creuser des feuillées. Qui vous a dit d'en creuser trois ? Ça suffit !...

Le rire des chasseurs résonna clair, dans le bois. Les trois n'en revenaient pas. Que leur voulait l'adjudant ?...

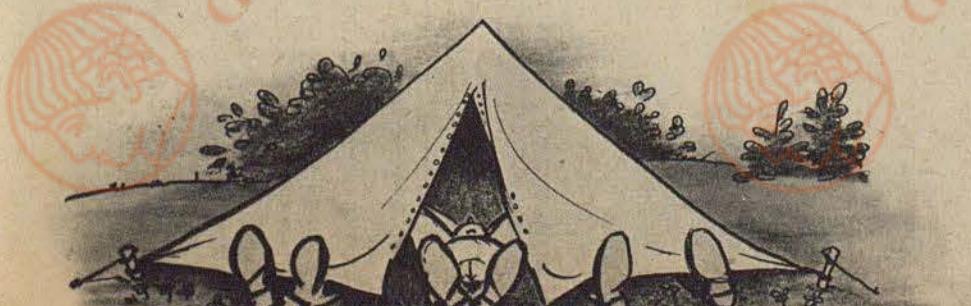
— C'est toi ? demanda Federspiel à Knapp.

— Oui, moi, dit Knapp.

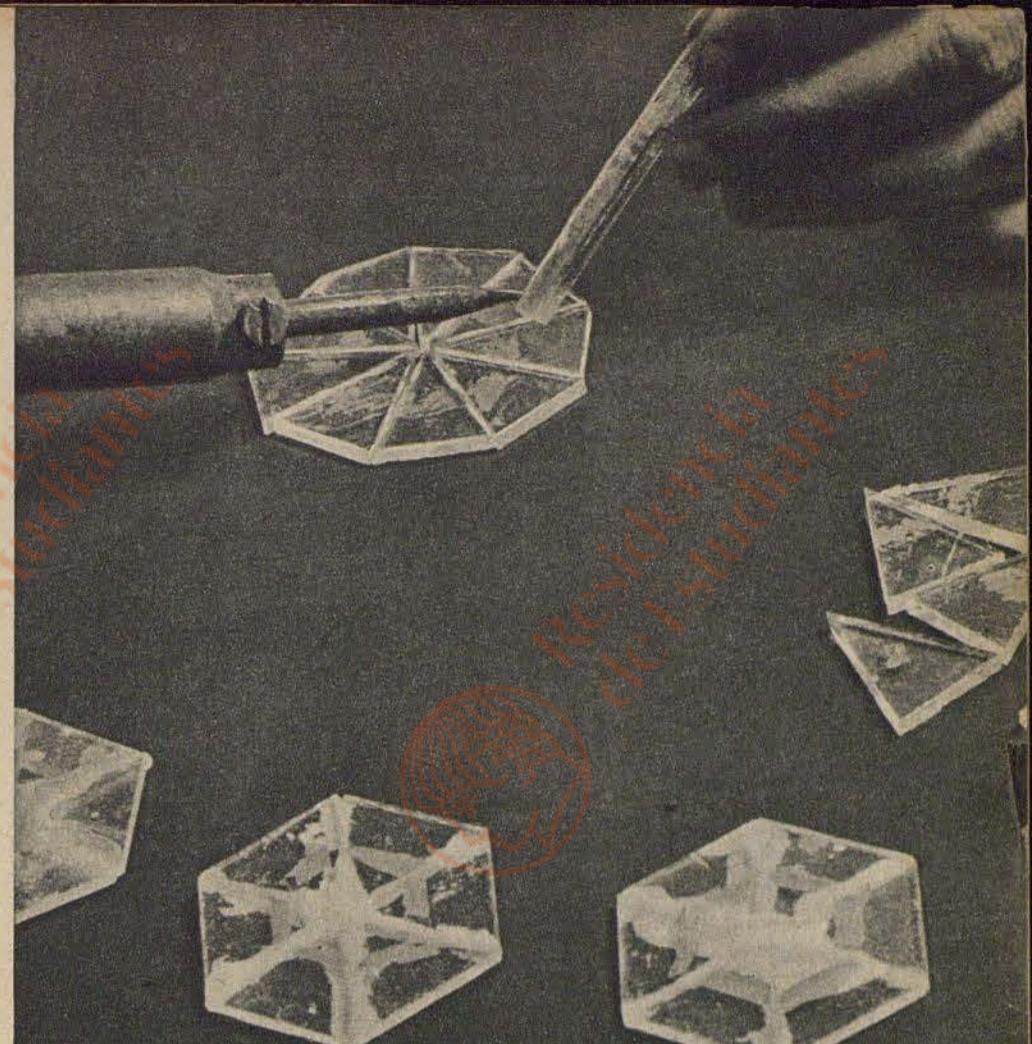
— Moi aussi ! ajouta Hotter.

Depuis cette affaire, lorsqu'un de la septième compagnie va faire un tour dans les bois et qu'un copain lui demande où il va, il répond : « Aux trois sapeurs ».

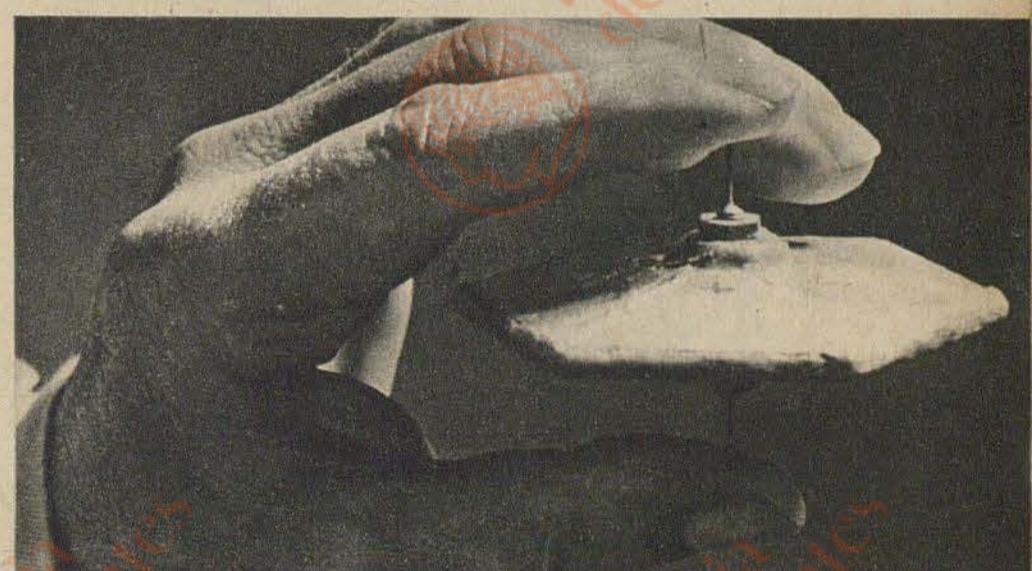
Karl Springenschmid



Dessin: L. v. Malachowski



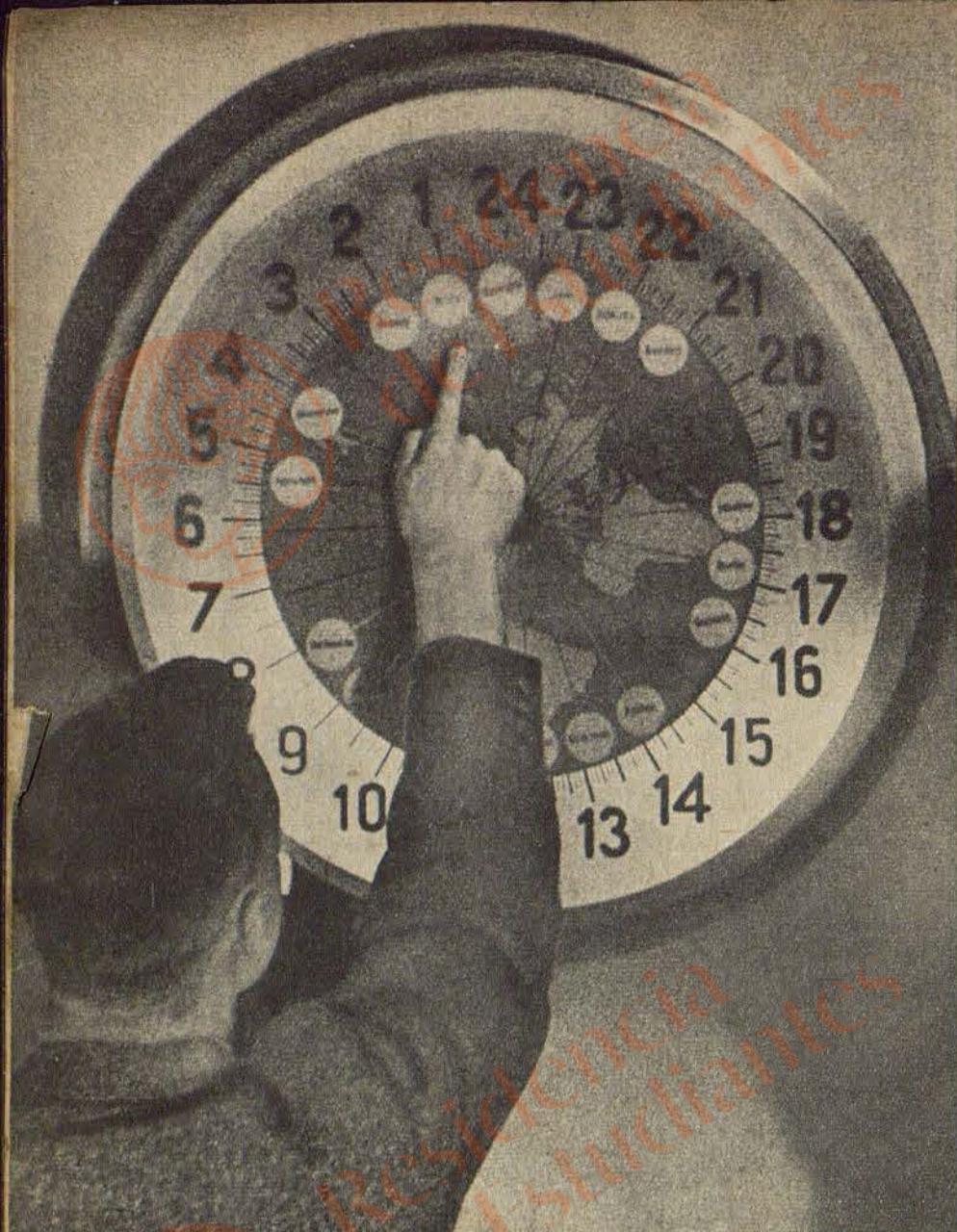
On soude des cristaux. Les cristaux, obtenus artificiellement, peuvent être soudés ensemble, à une température de 60° Celsius pour donner des « tympans » ayant la forme désirée.



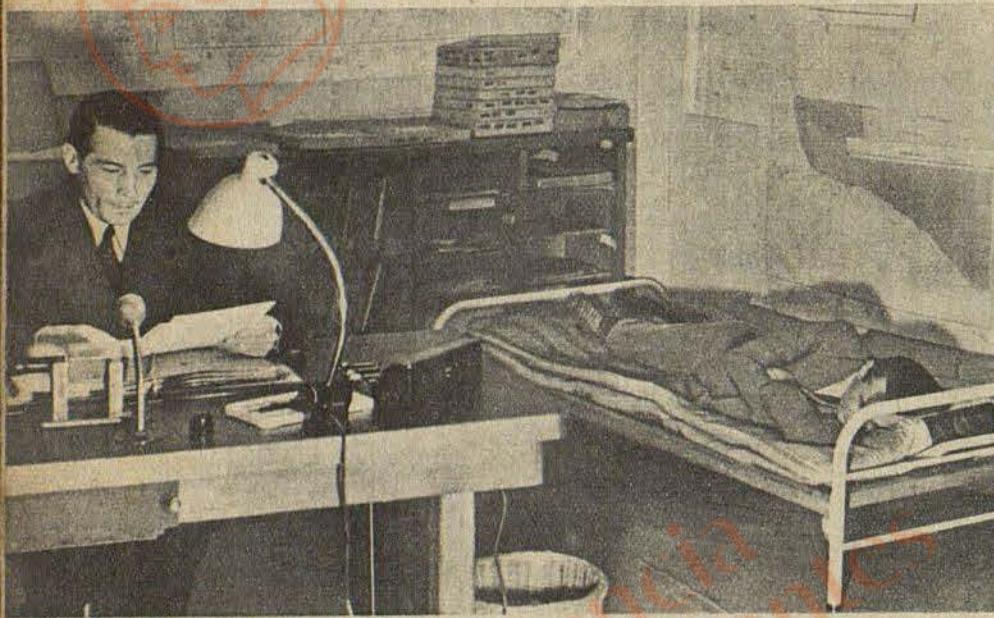
↑ Un des tympans artificiels. La technique militaire l'utilise pour vérifier la force d'éclatement des nouveaux explosifs.

↓ Le conduit auditif électrique. Il renferme, à l'intérieur, un tympan de cristal et est utilisé, notamment pour vérifier le fonctionnement des moteurs.





L'horloge mondiale. Elle se trouve dans la salle d'émission du « Deutscher Kurzwellensender » et indique exactement l'heure de toutes les grandes villes du monde. Une fois par jour, le disque intérieur tourne. Un coup d'œil suffit pour constater à quel endroit, à ce moment, il fait jour ou nuit et les émissions sont toujours données à une seconde près.



La radio rapproche ceux que la guerre a séparés

Trois heures du matin dans la salle d'émission de « Radio-Pays ». Le speaker parle à l'Amérique du Sud. A Valparaiso, on entend sa voix; mais le collègue, qui dort à côté, ne l'entend pas.

Elles veulent parler à leurs maris. Leurs textes sont soumis à un examen minutieux. Ils doivent être courts, car beaucoup veulent parler.



RADIO-PAYS

Les émetteurs du cœur

Au début de la guerre, beaucoup de marins allemands se trouvaient dans les ports lointains de pays neutres qu'ils ne pouvaient plus quitter. Quelques-uns, cependant, entreprirent de rentrer clandestinement. La plupart de ces hommes restaient sans nouvelles. Les postes de leur pays ne les atteignaient pas. Dès le début, l'Allemagne trouva un moyen de communiquer avec eux. Ce moyen, ce fut la radio. Depuis le mois de juin 1940, une émission pour les marins a lieu toutes les deux semaines par émetteurs à ondes courtes (« Deutsche Kurzwellensender »). Cette émission de « Radio-Pays » dure environ une demi-heure. Quelques concerts alternent avec des communications importantes, politiques ou personnelles. Les familles peuvent donner de leurs nouvelles. Des marins, revenus en Allemagne, ont conté avec quelle attention et quelle joie sont accueillies ces ondes du cœur.



La femme du capitaine parle avec Shanghai. Elle est calme, pleine d'espoir. Elle sait que le timbre de sa voix dira, à l'époux lointain, plus que tous les mots. À côté d'elle, sa fille, Antje. Elle est très nerveuse: elle a fait des vers...



« Allo, Friedel? C'est Gerda qui parle... Je pleure un peu, mais c'est de joie... Tu sais, ça fait six ans aujourd'hui que nous sommes mariés... Je suis sûre que tu m'écoutes. »



« ...nous allons bien. Ça va... Ne te fais pas de soucis. Le petit t'envoie mille baisers. Il est à côté de moi et veut aussi te parler. Alors, adieu Friedel. Porte-toi bien... »



« Papa, allo papa! Je vais te parler vite. J'ai déjà beaucoup grandi et je suis presque toujours très sage... Je dors dans ton lit maintenant. Mais quand tu reviendras, je te le rendrai. Je t'embrasse, papa. »

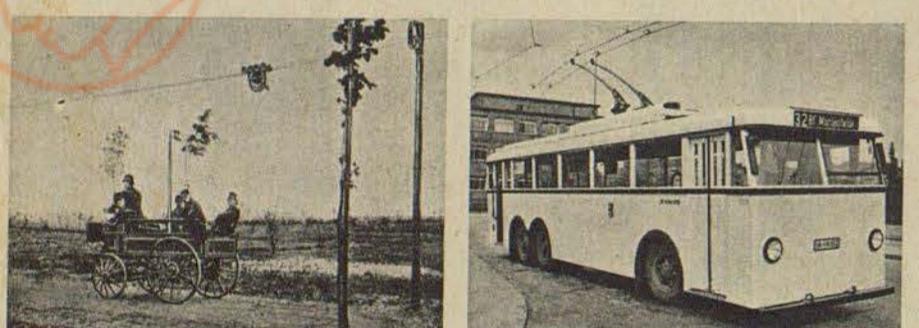


Hendrickje Stoffels, la servante de Rembrandt, achète au marché d'Amsterdam de quoi préparer un modeste repas.

«Fille perdue!» «Maudite sorcière!» «Catin!»... sont les moindres injures que les poissardes jettent à la face d'une femme qui a sacrifié sa réputation, pour apporter encore un peu de bonheur dans la vie du génial peintre hollandais, avant qu'il ne tombe dans une misère noire.

C'en est trop pour la douce Hendrickje!... (Gisela Uhlen). Un seau d'eau, qui se trouve là par hasard, lui sert d'arme, et...

...les méchantes commères sont punies d'une douche bien méritée.

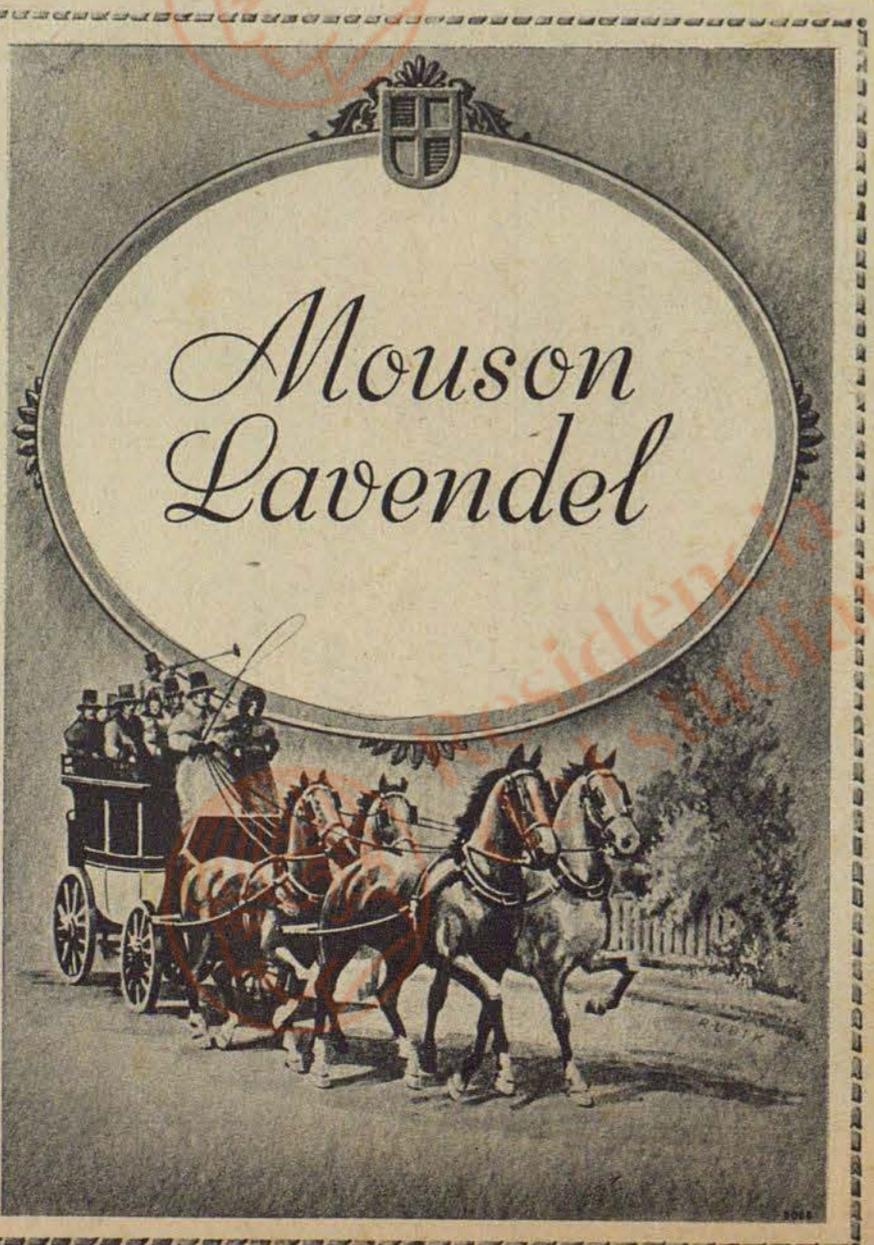


Le premier trolleybus du monde, construit en 1882 par Werner Siemens, faisant son premier parcours sur le Kurfürstendamm à Berlin.

Le moderne successeur du premier trolleybus dont les moteurs et appareils ont été construits par la firme Siemens.

Le trolleybus autrefois et aujourd'hui

Le trolleybus est une invention allemande. Le premier véhicule sans rails, mû par l'électricité d'un câble aérien, fut construit en 1882 par Werner Siemens. Il devançait ainsi la technique de son temps car on ne pouvait envisager, à cette époque, d'utiliser son invention comme moyen de locomotion sur une vaste échelle; il manquait encore les roues à bandages de caoutchouc ou pneumatiques et les rues n'étaient pas encore dans un état tel qu'on put pratiquement se servir du trolleybus. Ce n'est qu'au début de ce siècle que l'ingénieur allemand Max Schiemann construisit toute une série de trolleybus avec du matériel fabriqué par la firme Siemens. Récemment, le trolleybus a conquis d'un coup, pour le trafic de réseaux peu étendus, une importance qui croît chaque jour. Cela vient du fait qu'il réunit les avantages des véhicules électriques et ceux des moyens de transport sans rails. Il roule tranquillement, sans heurts, sans trépidations. Il peut, grâce à son moteur électrique, supporter une surcharge et est aussi capable de gravir les pentes les plus raides. Ne brûlant pas de carburants liquides, il est inodore et silencieux. D'autre part, bien que relié à un fil électrique, il possède une souplesse de déplacement suffisante pour lui permettre d'accoster contre la bordure du trottoir aussi aisément qu'un autobus Diesel. Dans l'ordre économique, le trolleybus a pu prendre une place avantageuse entre le tramway électrique et l'autobus Diesel. Pour les lignes à trafic intense, le tramway électrique conserve sa supériorité, de même que l'autobus Diesel est plus qualifié pour celles à trafic réduit. Entre les deux, reste le trafic moyen pour lequel le trolleybus peut être considéré comme le véhicule le plus rentable.



La servante du génie

Cette piquante anecdote donne au film un nouvel attrait. Un sujet héroïque a besoin d'épisodes pour être plus vivant. Bien des films dont nous avons oublié les grandes scènes, sont gravés dans notre mémoire par quelques épisodes de second plan, mais caractéristiques.



Hans Steinhoff, le metteur en scène d'un film sur Rembrandt discute d'une scène avec l'interprète principal, (Ewald Balser). Clichés Terra (von Stwolinski).

Signal 3ème année, N° 12 — 2me numéro de Juin 1942. Parait tous les 14 jours / Rédacteur en chef: Wilhelm Reetz. Réd. p. i.: Hugo Mösslang / Edition du Deutscher Verlag, Kochstr. 22-26, Berlin SW 68 / Tous droits de reproduction des textes et des photographies réservés pour tous pays / Alle Rechte vorbehalten / Tutti i diritti riservati / All rights reserved / Imprimé par Curiel-Archeveau, à Paris



Toute la Famille...

encore une fois, va passer une excellente soirée à la maison. Le chef de famille a apporté un nouveau film étroit Degeto, et les enfants le harcèlent; il faut absolument que la bande soit projetée ce soir même. Déjà, les spectateurs fixent curieusement l'écran où vont se dérouler de captivantes vues de la mystérieuse Bornéo. Ils vont faire, ravis, à travers les espaces interplanétaires le "Voyage à la lune dans la fusée volante". Ils vont rire au film comique "La Baguette magique". Grands et petits, qui poussent des cris de joie, vont suivre passionnément les "Aventures du petit Pierre" de la série Degeto pour la jeunesse.

Tous sont du même avis:

Il n'y a rien de plus agréable qu'une heure passée au foyer avec les films étroits Degeto!

Représentation de DEGETO en Europe:

- Belgique:** Smalfilm N. V., Anvers, Haanjeslei 142
- Danemark:** Friedl & Co A/S, Copenhague, Stor Køgensgade 77
- France:** Etablissements J. Chotard, 20/22, rue Bobillot, Paris XIII^e
- Hollande:** J. P. Vos, La Haye, Bazarstraat 15
- Croatie:** Sviatlon-Film, Agram, Bogoviceva ul 2
- Norvège:** Gerh. Ludvigsen A/S, Oslo, Drammensgata 34
- Suède:** A.-B. Hjalmar Maurin, Stockholm, Kungsh. Hamnplan 34
- Protectorat:** Franz Tremi, Prague II, Palais Lucerna
- Slovакie:** Gustav Knechtberger, Presbourg, Franziskaner Platz 8
- Suisse:** Tobis-Filmverleih A. G., Abt. Degeto-Schmal-film, Zurich, Talstrasse 11
- Hongrie:** Keskenyfilm Forgalmi, Budapest*, Rakoczi ut 52

Keskenyfilm Forgalmi, Budapest

Rakoczi ut 52

Keskenyfilm Forgalmi, Budapest*

Rakoczi ut

Signal



Jeux sur
une plage suédoise.

Parade
d'une attaque sur
les mains ...